
N° 2
17 ANNEE
9 1 62
HEBDOMADAIRE
10 F. CANADA 20 CENTS
TINTIN
E JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
ARRETEZ!
Harald pourra-t-il empêcher ce forfait ? Voyez page 20 !
AF. FUNCKEN.

SPECTATEUR OU ACTEUR ?

DEUX garçons se battent dans la cour de l'école. On fait cercle autour d'eux. Au bout de 15 secondes, il y a un véritable attroupement. Voilà les spectateurs.

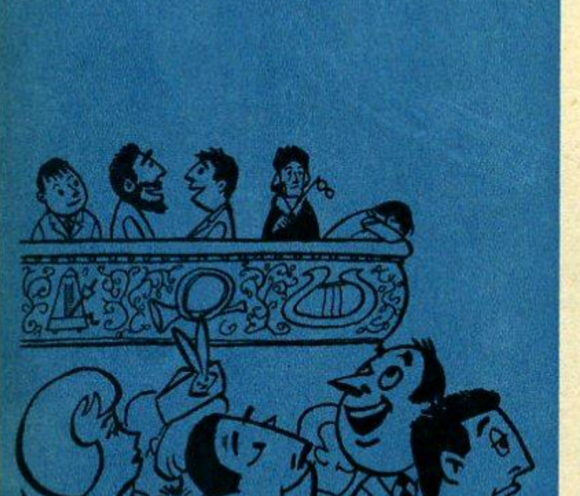
Deux garçons se battent dans la cour de l'école. Deux autres se précipitent et les arrêtent. Voilà les acteurs.

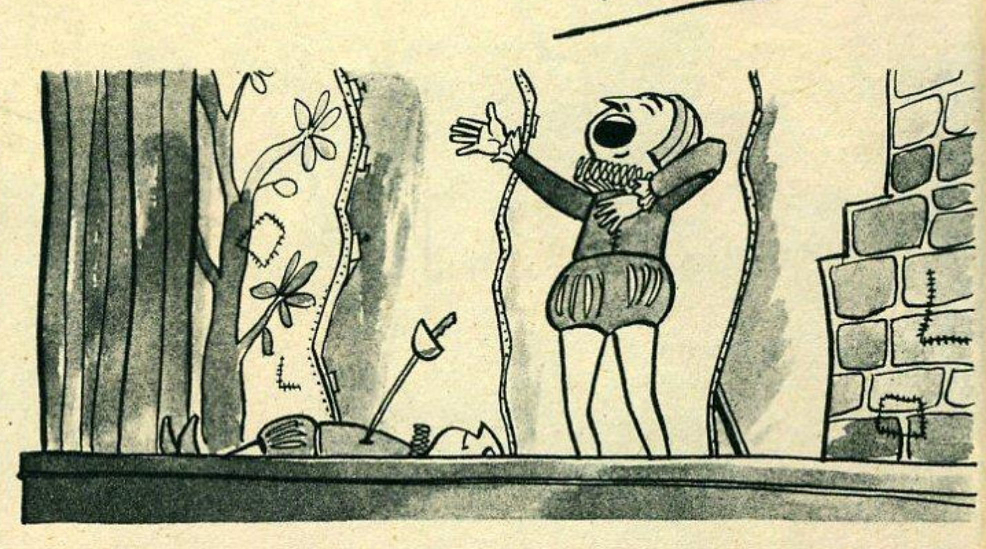
Nous avons presque toujours le choix : être soit spectateur soit acteur dans les événements qui nous touchent. La vie déroule son cortège d'instants gais et moins gais. Nous pouvons être des spectateurs : regarder et subir. Nous pouvons aussi agir, aider, être des acteurs. Pourquoi attendre que les autres fassent des choses formidables, amusantes, intéressantes, courageuses, cocasses ou charitables ?

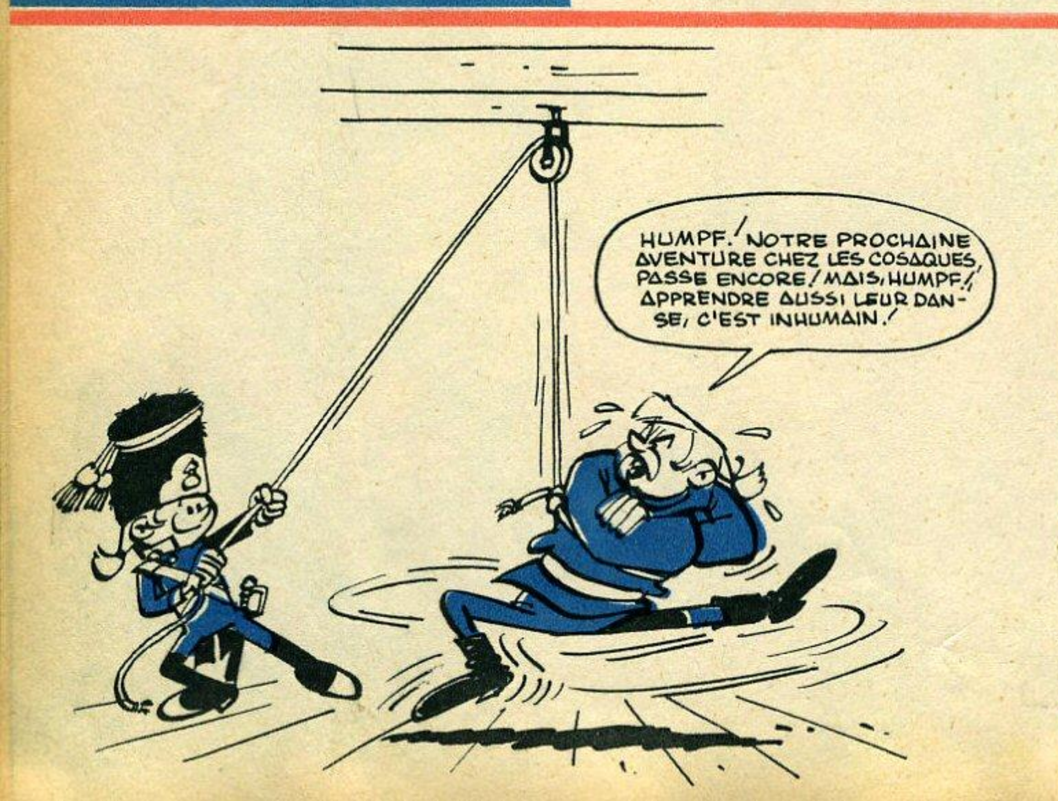
C'est notre vraie grandeur : dépenser l'énergie que nous avons en agissant pour le bien de tous.

Amicalement

Tintin





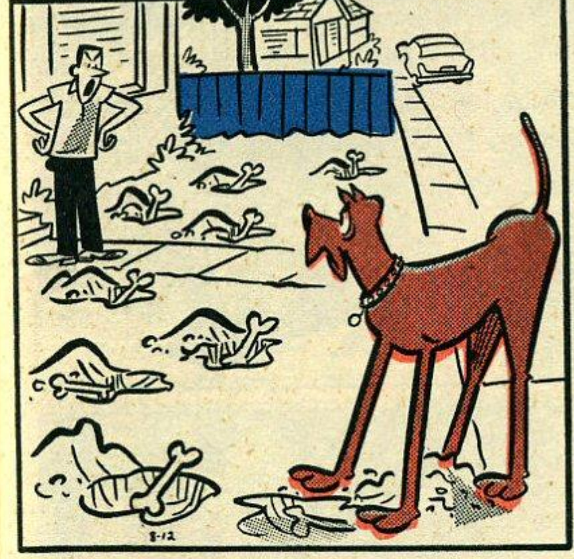


NE MANQUEZ PAS LA SEMAINE PROCHAINE

RATAPLAN ET LE PRINCE DE JITOMIR

UNE PASSIONNANTE AVENTURE SIGNEE BERK ET YVES DUVAL

MARMADUKE



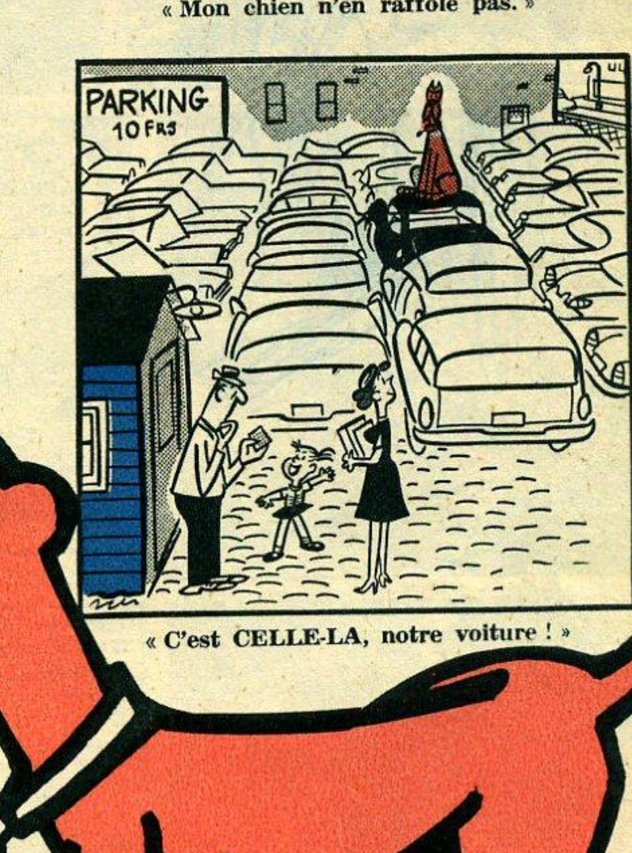
« Alors, on fait l'inventaire ? »



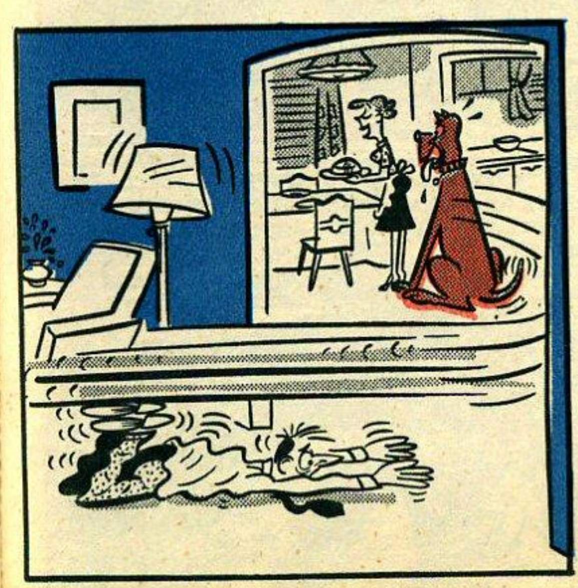
« Mon chien n'en raffole pas. »



« Papa et moi, nous n'avons rien pris. »



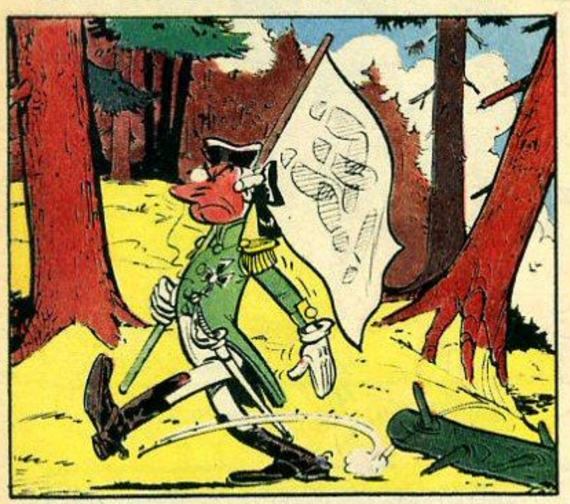
« C'est CELLE-LA, notre voiture ! »

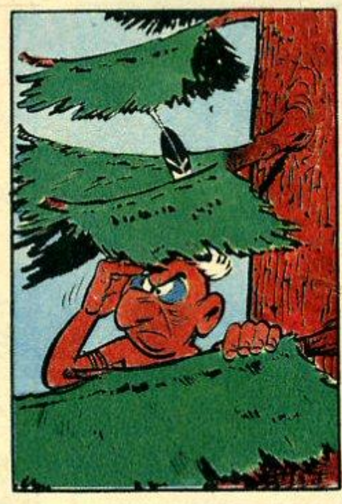


« Le dîner est prêt, Phil ! »



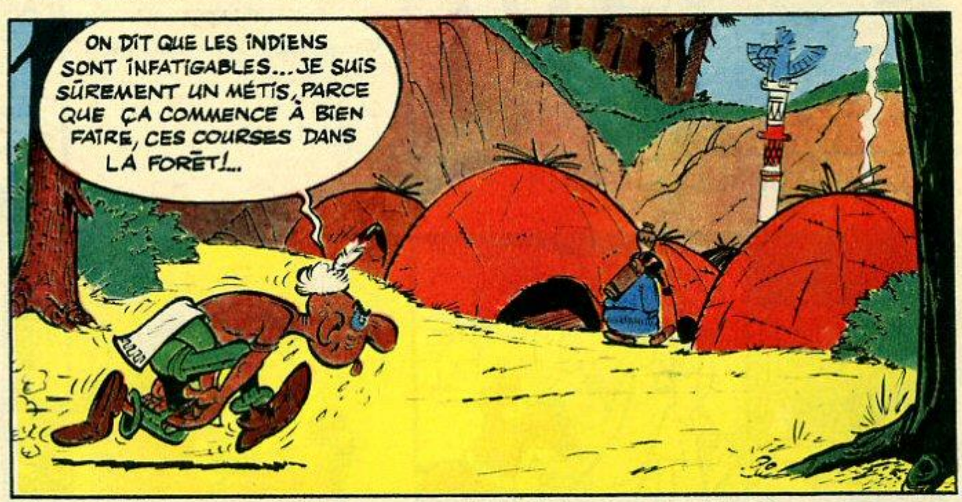
OUMPAH-PAH contre

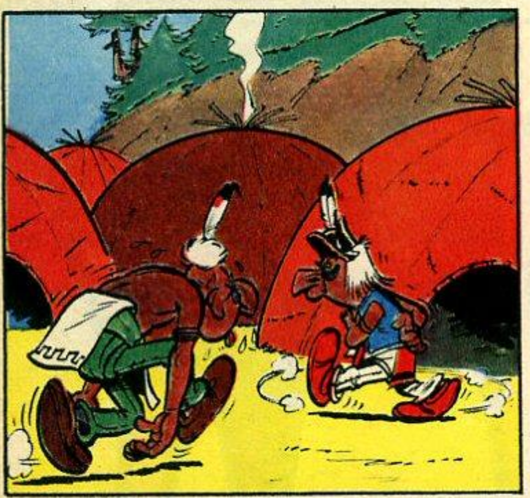






















Foie-Malade

DESSINS : UDERZO TEXTE : GOSCINNY

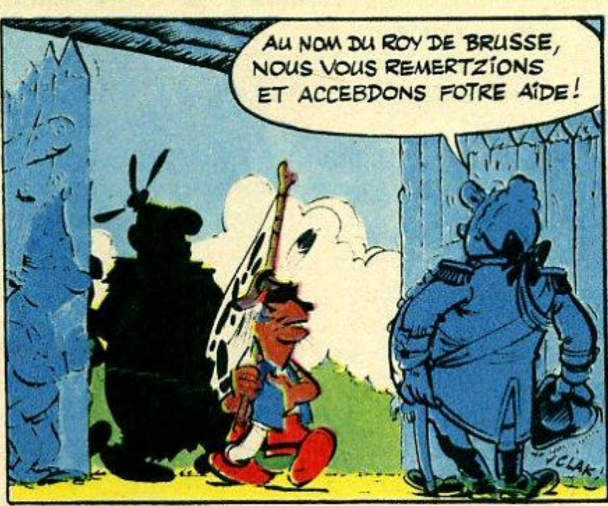
Ktazenblummerswishundwagen-plaftembomm n'est pas content : les Shavashavah ont refusé l'alliance avec les Prussiens...













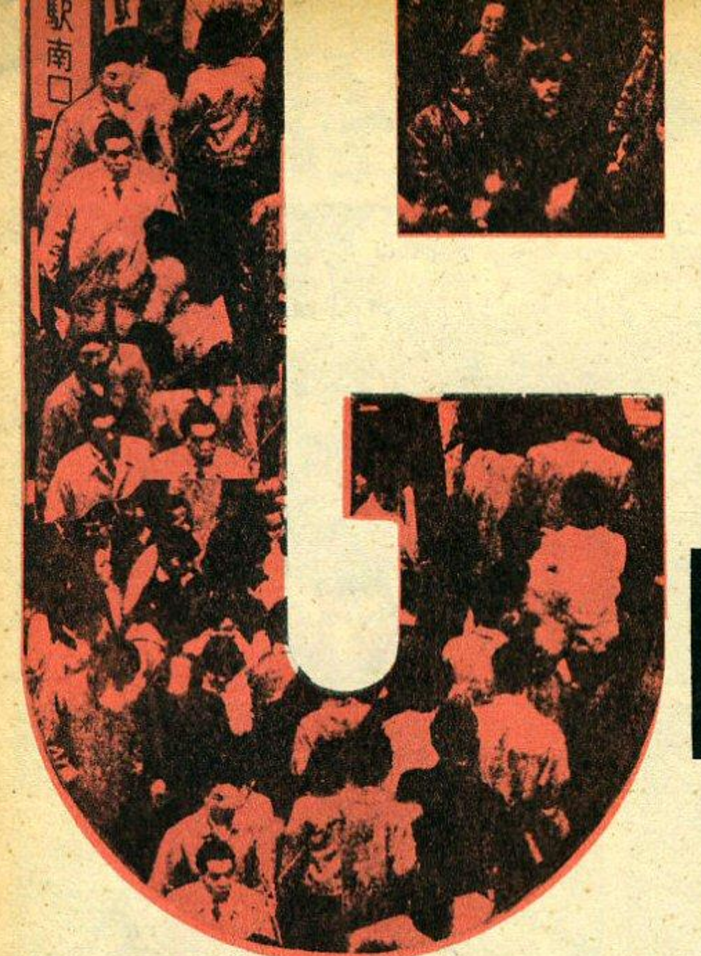








A SUIVRE



RANDES

Les Londoniens parlent de New York et les New Yorkais parlent de Londres comme de « the second biggest city in the world », la deuxième plus grande ville du monde. Les deux villes se disputent le titre. Mais la comparaison est difficile. Londres, dit-on, a près de 9 millions d'habitants, mais si on se servait pour compter les New Yorkais de la même mesure que pour dénombrer les Londoniens, on en trouverait 14 ou 15 millions. Mais ce qui est passionnant, ce n'est pas de savoir si telle ville a plus d'habitants que telle autre, c'est d'étudier le visage et les particularités de ces villes immenses qu'un journaliste appelait « les grandes tumeurs urbaines de l'univers ».

TOKYO

DE toutes façons, la querelle anglo-américaine sur le point de savoir si Londres dépasse New York ou si New York dépasse Londres est vaine. La plus grande ville du monde, ce n'est ni celle-là, ni celle-ci, c'est Tokyo.

En fait l'agglomération qui entoure la capitale du Japon a plus de 100 km de large. Elle est en train d'annexer Yokusuka et Yokohama. Elle sera bientôt une fourmilière où vivront dans un entassement incroyable 20 millions de Japonais.

Tokyo est aussi la ville au monde qui grandit le plus vite. Elle gagne 300.000 nouveaux habitants par an ; ce taux d'accroissement est six fois plus rapide que celui de New York.

Impressions du voyageur

Trois impressions frappent le voyageur débarquant à Tokyo : la foule, le bruit, le désordre. La foule inlassable, interminable. Le vacarme qui, même depuis que les autorités ont essayé il y a quelques mois de museler les klaxons, fait encore de Tokyo la ville la plus bruyante de l'univers.

Le désordre enfin. A demi détruite par le tremblement de terre de 1923 et par le bombardement américain de 1945, la ville s'est refaite à toute vitesse mais sur le plan de la ville du moyen-âge. Tokyo est un lacis de ruelles à maisons de bois, avec quelques larges avenues où percent des buildings. Au milieu de la toile d'araignée : l'île du palais impérial, avec ses jardins, son calme, son mur d'enceinte et ses douves où nagent des cygnes. Sur les grands axes qui ceinturent la ville il est encore possible de se retrouver, mais dès que l'on s'aventure latéralement, on est sûr de se perdre, dans un dédale de rues qui n'ont pas de nom, bordées de maisons qui n'ont pas de numéro. La circulation y est extraordinairement difficile, bien que Tokyo ne compte que 300.000 voitures, et les accidents d'auto y font 1.000 morts par an.



VILLES

LONDRES

Londres, qui se veut la plus grande ville du monde, est en fait un village de moins de 6.000 habitants. Tel est en effet le chiffre de la population de la Cité de Londres. L'histoire de ce mouchoir de poche d'un quart de kilomètre carré remonte à l'an 886. La Cité a son gouvernement, ses privilèges, et son lord-maire, qui est mieux payé qu'un premier ministre et qui est informé tous les trois mois du mot de passe secret de la Tour de Londres.

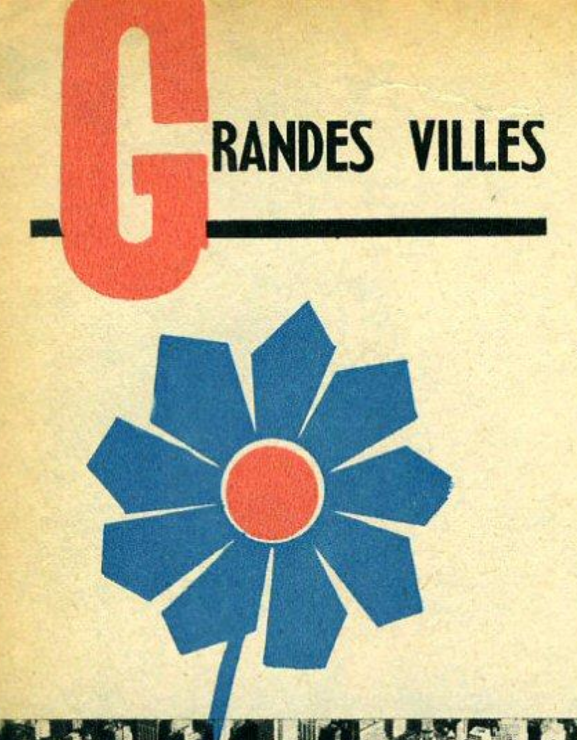
Les mêmes limites que Scotland Yard

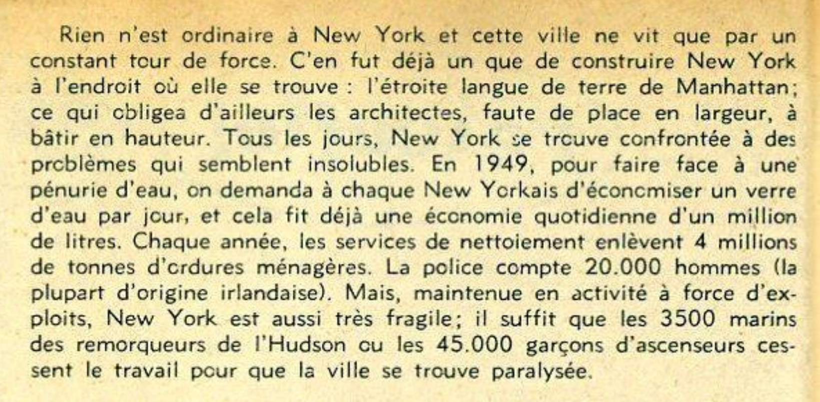
Autour de la Cité s'étendent ensuite le Centre, puis le Cercle intérieur, puis le Second Cercle intérieur, et l'on atteint ainsi la limite du comté de Londres. Mais le Plus Grand Londres, Greater London, est beaucoup plus vaste encore. Il s'étend sur des milles et des milles de rues qui se ressemblent toutes, faubourg interminable interrompu de temps en temps par des terrains vagues ou des jardins maraîchers, et il est difficile de dire au juste où il finit. En définitive, faute de mieux, on a décidé que Londres avait les mêmes limites que le territoire dépendant de la Police Métropolitaine. Celle-ci est le célèbre Scotland Yard.

Ce plus grand Londres a près de 9 millions d'habitants, dont certains habitent à 80 km l'un de l'autre. On compte que le temps perdu par les Londoniens pour se rendre à leur travail et pour en revenir équivaut à 1 million 600.000 heures.

NEW YORK

A New York il se passe toujours des choses extraordinaires. Le 27 juillet 1945, une super-forteresse B 25 percuta dans le brouillard le 79e étage de l'Empire State Building (qui en compte 102 et a 375 m de haut), mais le colossal immeuble en fut à peine égratigné. D'autres fois, des tempêtes de neige transforment la ville en un désert blanc où s'élèvent dans les rues des milliers de petits monticules qui sont des voitures ensevelies.

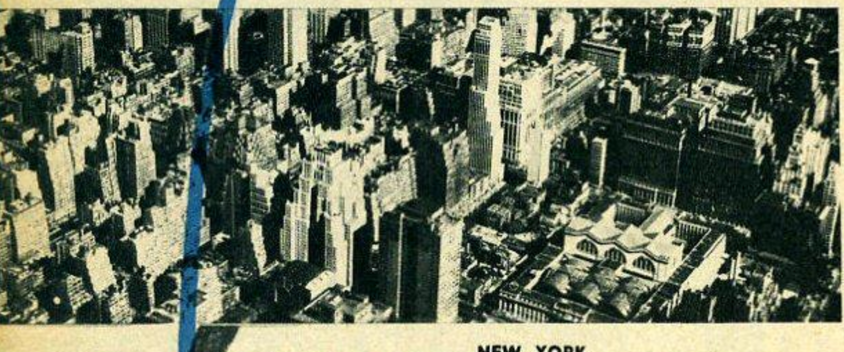


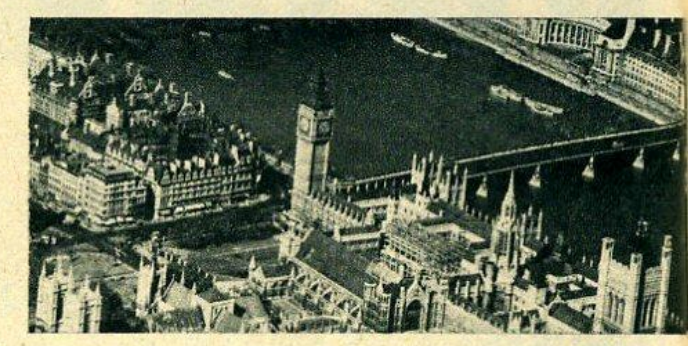

Rien n'est ordinaire à New York et cette ville ne vit que par un constant tour de force. C'en fut déjà un que de construire New York à l'endroit où elle se trouve : l'étroite langue de terre de Manhattan; ce qui obligea d'ailleurs les architectes, faute de place en largeur, à bâtir en hauteur. Tous les jours, New York se trouve confrontée à des problèmes qui semblent insolubles. En 1949, pour faire face à une pénurie d'eau, on demanda à chaque New Yorkais d'économiser un verre d'eau par jour, et cela fit déjà une économie quotidienne d'un million de litres. Chaque année, les services de nettoiement enlèvent 4 millions de tonnes d'ordures ménagères. La police compte 20.000 hommes (la plupart d'origine irlandaise). Mais, maintenue en activité à force d'exploits, New York est aussi très fragile; il suffit que les 3500 marins des remorqueurs de l'Hudson ou les 45.000 garçons d'ascenseurs cessent le travail pour que la ville se trouve paralysée.

La capitale du monde

New York n'est pas la capitale des Etats-Unis (c'est Washington), ni même la capitale de l'Etat de New York (c'est Albany). En revanche elle est la capitale du monde. C'est si vrai qu'il suffit presque de changer de quartier pour changer de pays. Cinq sur 8 des habitants de New York sont étrangers ou fils d'étrangers. Il y a à New York plus d'Italiens qu'à Rome et plus d'Irlandais qu'à Dublin. New York est la plus grande ville juive et la plus grande ville noire du monde.

Mais jamais un New Yorkais ne dit : « J'habite à New York ». Cela ne veut rien dire. Il habite Manhattan, le Bronx, Queens, Brooklyn ou Staten Island, un des cinq « burroughs » qui se partagent la ville.


NEW YORK


LONDRES

Cette ville est découpée en pâtes réguliers d'habitations par les rues et les avenues. Il y a 11 avenues qui coupent la ville de nord en sud, dont la plus célèbre est la Cinquième Avenue. Les rues, elles, découpent la ville d'ouest en est. Une seule artère fait exception à cette règle : Broadway. Elle suit le tracé d'une ancienne piste indienne et court obliquement, depuis la pointe de Manhattan, jusqu'à Ossining, 64 km plus loin.

MOSCOU

Les Américains disent : « C'est nous qui avons le plus grand nombre de voitures, mais le plus grand nombre d'endroits pour les ranger, ce sont les Russes qui l'ont ». Moscou ignore, en effet, les terribles problèmes de circulation qui tourmentent les villes américaines. Bien que Moscou sente l'essence on y voit peu d'autos. En revanche, la foule, disciplinée sur les trottoirs, est très nombreuse. Le moyen de transport le plus employé par les Moscovites, c'est le fameux métro, tout chargé de marbres et de dorures, dont chaque station ressemble à un musée; deux millions de personnes l'empruntent chaque jour.

Moscou est bâtie au bord de la Moscowa. C'est la capitale de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et le chef-lieu de la République Soviétique de Russie. C'est un grand port fluvial (bois, blé, pétrole) et une puissante ville industrielle (autos, textiles).

Mystérieux Kremlin

Au centre de Moscou, au bord du fleuve, une ville dans la ville : le Kremlin. C'est une cité fortifiée, vieille de plusieurs siècles, faite d'églises, de palais, hérissée de tours innombrables. Le Kremlin est entouré d'une muraille de 20 km de long et de 20 m. de haut.

BERLIN

Les premières bombes anglaises tombèrent sur Berlin le 29 août 1940 en cassant quelques carreaux. Bientôt les raids furent abandonnés, mais ils reprirent en 1943 et en quelques mois ils allaient transformer la capitale du Reich en un monceau de ruines. Le 2 mai 1945, quand le fantassin Yegorov hissa le drapeau soviétique sur la coupole du Reichstag, une maison sur trois était démolie et 1 million et demi de Berlinois avaient disparu. Aujourd'hui cependant Berlin est redeve-



nue une cité active, prospère, mais, hélas, coupée en deux par les problèmes qui divisent aussi le monde.

Grande comme une province

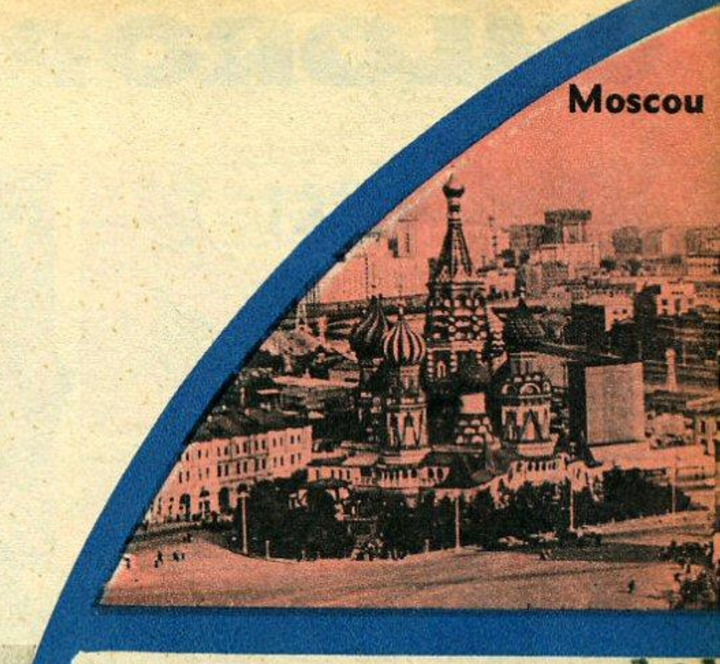
Alors que Paris n'a qu'une centaine de kilomètres carrés, la superficie de Berlin dépasse les 800 km carrés. Quand elle était capitale du royaume de Prusse, puis capitale de l'Empire allemand, Berlin était une ville de dimensions moyennes. Mais une réforme municipale créa en 1920 le Grand Berlin. La capitale a annexé des villages épars, des collines, des lacs et même des champs de blé.

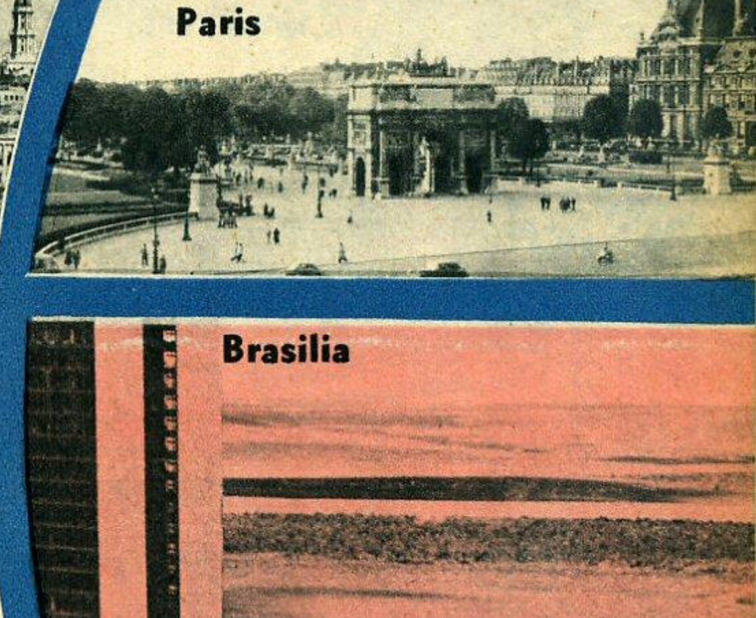
CALCUTTA

Sur la rive gauche de l'Hoogly, un des bras du delta du Gange, Calcutta s'élève au milieu d'une plaine marécageuse. C'est un immense entrepôt de commerce (riz et coton). C'est aussi la plus forte agglomération urbaine de l'Inde, et la deuxième du Commonwealth. La foule misérable l'emplit d'un grouillement perpétuel. Des centaines de gens y vivent qui ne possèdent pas de domicile et qui, le matin, ne savent jamais comment ils mangeront à midi. Les vaches, animaux sacrés, y disputent dans les rues, aux miséreux, le ciment du trottoir pour y dormir. On y voit aussi des cinémas par centaines; Calcutta est le Hollywood Indien et l'Inde est, avec les Etats-Unis, le premier producteur mondial de films.



BERLIN





PARIS

New-York est peut-être la capitale du monde, mais, de toutes les villes, Paris est celle dont le rayonnement est le plus puissant. Mais Paris n'a pas que des amis et, en France notamment, bien des gens lui reprochent de pomper à son profit toute l'activité de la France. 18 % des Français sont rassemblés à Paris. Et puis Paris est vieux, malsain. Il manque d'espaces verts. Les services officiels estiment que chaque individu à besoin de 42 m. carrés, dont 12 pour le logement proprement dit; d'après cette estimation, Paris a déjà 1 million d'habitants en trop.

Paris de l'an 2.000

En 1922 déjà, le célèbre architecte Le Corbusier parlait de raser les quartiers vétustes de Paris (pas ses superbes monuments, bien sûr, qui font sa beauté !) et de construire à la place des immeubles verticaux perdus dans la verdure. Paris deviendrait ainsi une grande ville bâtie à la campagne.

UNE CAPITALE DE SCIENCE-FICTION BRASILIA

Au Brésil, Rio-de-Janeiro a cessé, au début de l'an dernier d'être la capitale du pays. Elle n'est plus que celle du plus petit Etat de la Confédération : Guanabara, 1200 km carrés. La capitale du Brésil, désormais, c'est une ville d'acier et de verre surgie en 28 mois en plein désert : Brasilia. Pourquoi ce déplacement ? Parce que le développement futur de l'immense Brésil exige que la ville principale se trouve au centre du territoire. On en parle depuis plus de 100 ans. Vers 1890, un Belge, Louis Cruls, alla reconnaître le plateau central des Goias et en revint enthousiasmé. Pourtant c'est seulement le 31 octobre 1956 que fut construit le premier « immeuble » de Brasilia : une cabane tout près d'une source. Aujourd'hui Brasilia est une ville de plus de 200.000 habitants, où les buildings sortent de terre à toute allure et où s'élèvent de toutes parts des bâtiments d'une extraordinaire légèreté et d'une merveilleuse audace. Mais pour construire Brasilia il a fallu réaliser des tours de force : changer des collines de place et construire à travers la jungle des centaines de kilomètres de routes.

BRASILIA
Ces bâtiments, car c[e] sont des bâtiments, aux formes extraordinaire[s] sont les palais de l[a] Chambre (la coupe) e[t] du Sénat (le dôme). Le Grand Immeuble qu[i] les domine abrite le[s] services administratifs.

CHLOROPHYLLE JOUE

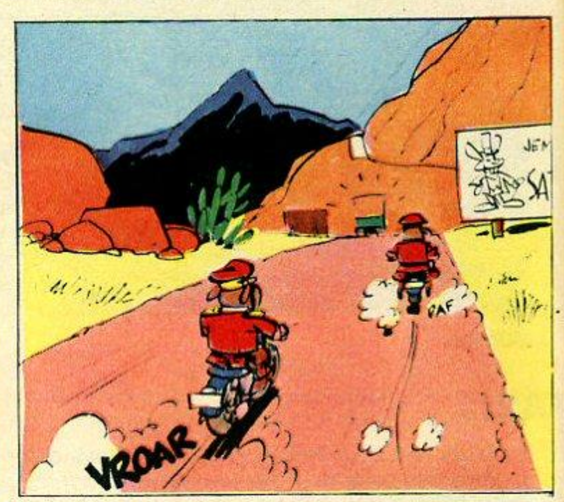
Pendant qu'Anthracite fait régner la te

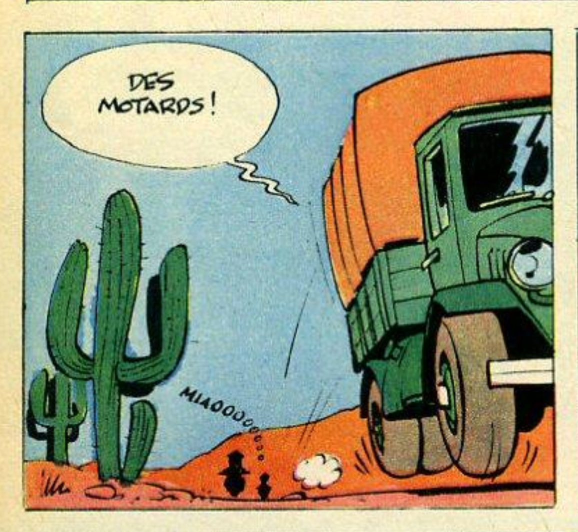






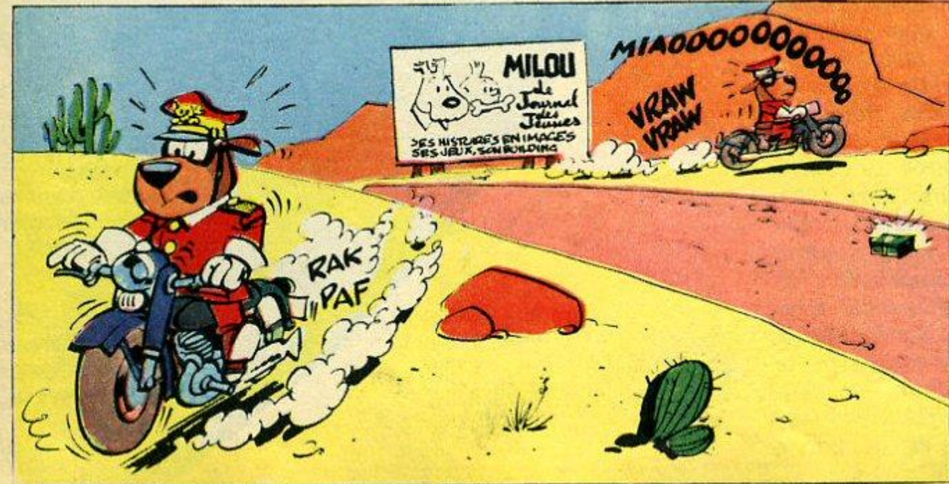


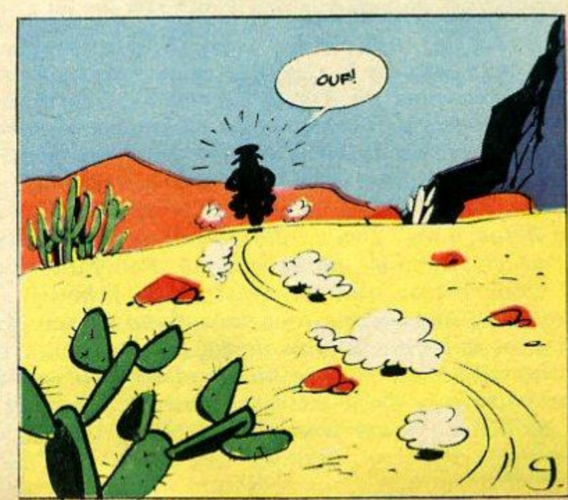












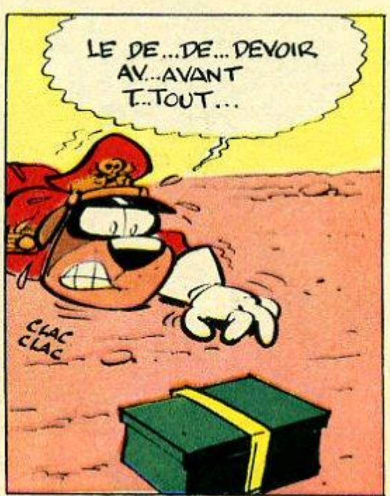
ET GAGNE ! par R. MACHEROT

...amis du roi Mitron travaillent dans l'ombre.





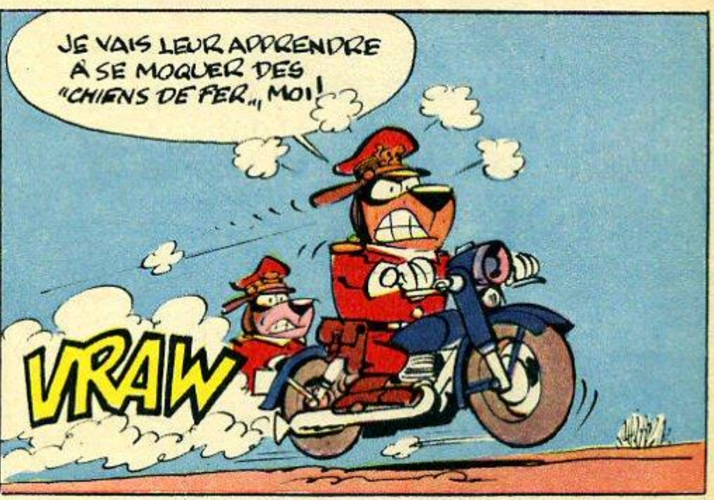


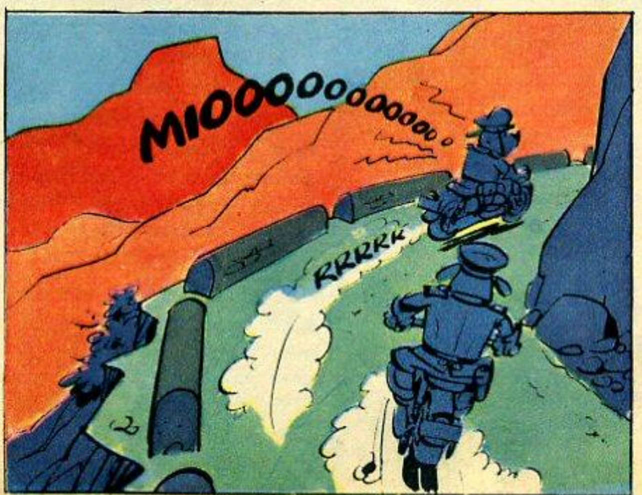














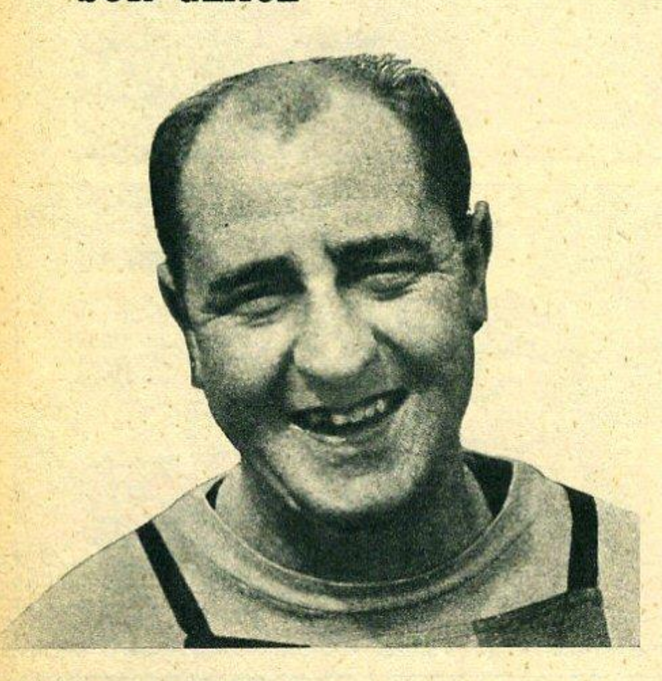
A SUIVRE

norbert



NIC JANSEN

CUMULE LES TITRES : MOTO ET HOCKEY SUR GLACE



NIC JANSEN a 35 ans !

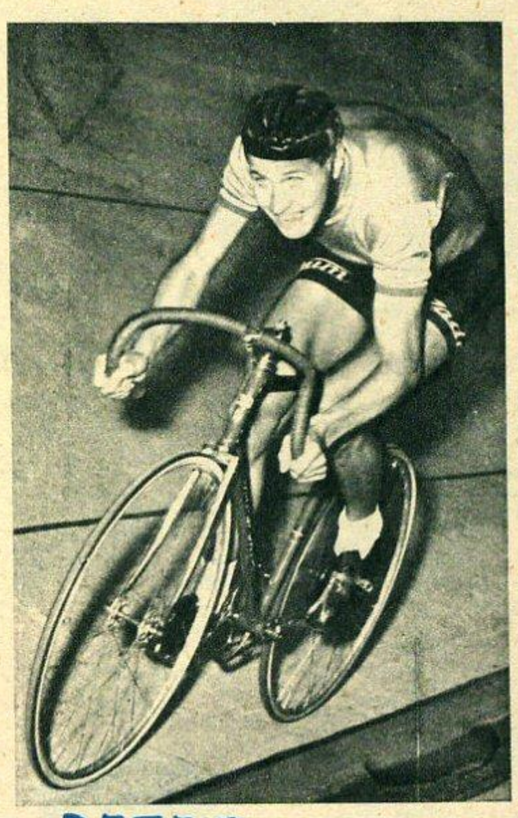
Mais il a gardé la vitalité de ses 20 ans.

La preuve, c'est qu'il a accompli un petit miracle en redevenant champion de Belgique de motocross 1961 en catégorie 250 cc. après une saison exemplaire de régularité et de panache.

Une autre preuve, c'est qu'après avoir remisé sa moto au garage jusqu'au printemps — car il ne pense pas à raccrocher — il a repris son lourd équipement (une vingtaine de kilos de blindages en cuir) de keeper de hockey sur glace. Depuis le début de novembre, Nic Jansen fait la preuve que personne n'est encore capable de le menacer à la garde des filets du Cercle des Patineurs liégeois dont il est une des figures légendaires.

Sur la glace des patinoires, Nic Jansen est aussi à l'aise que sur sa moto. Il a toujours aimé les sports où il y avait du risque.

Celui lui a permis d'imposer sa personnalité forte et ses talents multiples. Et de cumuler des titres de champion de Belgique ou d'Europe. Pour l'instant, il n'a qu'une ambition : « Je voudrais que le C.P.L. soit encore champion cette année. Ainsi, je pourrai aborder la prochaine saison de motocross avec un titre d'avance sur mes adversaires. »



PETER POST

DE LA PUISSANCE A l

RIK VAN LOOY, champion du monde sur doute, est en train de prolonger sur les pistes des vélodromes d'hiver la formidable popularité qui en a fait le coureur cycliste n° 1 de l'année 1960. Mais quand il a remporté successivement les 6 Jours de Bruxelles puis ceux de Gand, on n'a peut-être pas assez insisté sur les incontestables mérites de son partenaire : le Hollandais Peter Post.

En réalité, Peter Post peut revendiquer une grande part des mérites dans les nombreux succès remportés par la paire belgo-hollandaise sur toutes les pistes d'Europe. Ce grand et puissant athlète n'a pas son égal pour faire la dé-



YVES BARÉ

LE NUMERO 2 QUI EST DEVENU LE NUMERO 1, EST PROMIS A UNE GRANDE CARRIERE

LE premier qui ait posé la question, c'est un dirigeant de Benfica. Quand les vainqueurs de la Coupe d'Europe sont venus à Rocourt, en septembre dernier pour y gagner péniblement par un but à rien, le dirigeant en question avait été littéralement stupéfié par la prestation d'Yves Baré. Il nous avait demandé: « Combien coûte le numéro 2 ? »

A Rocourt, on avait déjà jugé le prix inestimable !

Depuis, le standing d'Yves Baré a encore évolué. C'est sa grande saison. C'est l'époque de sa consécration définitive sur le piédestal des joueurs d'exception.

Il est devenu Diable Rouge parce que personne en Belgique ne pouvait lui être comparé pour le poste d'arrière droit. Il est devenu Diable Rouge et il ne s'est même pas contenté de bien jouer. Il a eu l'audace de mettre en poche tous les ailiers gauches de clas-

...ve le sport !

cision quand il reste le moindre doute sur l'issue de la lutte. A Bruxelles comme à Anvers, il a causé une extraordinaire impression de puissance au moment où la course s'engageait dans le sillage des dernies pour créer le dernier délayage. C'est là que Peter Post a prouvé qu'il était incomparable pour passer de la puissance naturelle à la surpuissance décisive. Derrière les petits engins motorisés, Peter Post a été le maître. Et Van Looy, qui est un puncheur naturel, n'a plus eu qu'à parachever l'œuvre de démolition entreprise par son partenaire hollandais.

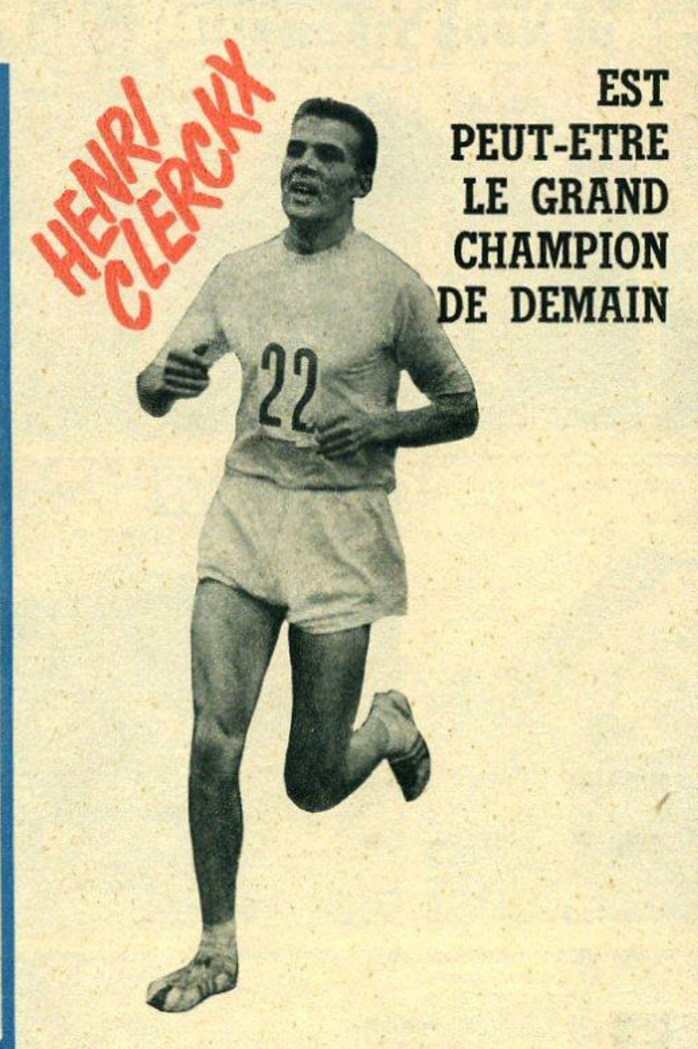
Au point que le champion du monde a même songé à entraîner Post dans la prochaine saison sur route. Le grand Peter n'a pas encore répondu. Il reste avant tout un pistard de la plus pure espèce !

...URPUISSANCE !

...se internationale qu'on a mis sur son chemin aussi bien dans les rencontres de championnat que dans les matches livrés par les Diables Rouges. Moulyn lui-même, le fameux extérieur de Feyenoord et de l'équipe nationale hollandaise n'a pas encore réalisé comment il avait été possédé.

L'ascension d'Yves Baré a été à la fois surprenante et fulgurante. Ce footballer de Division II Provinciale faillit bien, il y a deux ans, être renvoyé à Juprelle — son club d'origine — parce qu'il ne donnait pas les promesses espérées à la place d'intérieur droit. C'est alors que M. Dolgos, l'ancien entraîneur du F. C. Liégeois eut l'idée de le faire jouer à l'arrière. Ce fut un coup de veine, une révélation subite. Depuis lors Yves Baré a brûlé les étapes. Aucun footballer belge de l'après-guerre n'a acquis, en si peu de temps, une notoriété aussi sensationnelle en dehors de nos frontières.

HENRI CLERCKX EST PEUT-ETRE LE GRAND CHAMPION DE DEMAIN



LA grande victoire de Henri Clerckx au dernier Cross du Soir aurait pu être une victoire banale. Elle ne l'est pas parce que le gendarme de Diest a été le premier crossman à pouvoir battre l' « imbattable » Rhadi.

Cela, c'est un exploit authentique qu'on aurait mauvaise grâce à minimiser sous le prétexte que le tirailleur marocain se trouvait ce jour-là à court d'entraînement et qu'il reprenait contact avec la compétition après une absence de plusieurs mois.

En réalité, c'est plutôt Clerckx qui devrait invoquer cette excuse en ce qui concerne ses précédentes expériences dans le cross-country international. Car Henri Clerckx, aujourd'hui âgé de 25 ans n'avait jamais pu donner sa pleine mesure. Absorbé par ses études, il ne consacrait que très peu de temps à sa préparation et courait simplement par plaisir.

Maintenant, tout a changé !

Clerckx est devenu moniteur d'éducation physique à la gendarmerie et ses nouvelles fonctions lui laissent le temps de fignoler sa préparation athlétique. Comme il a la classe et une volonté de fer, on ne voit pas pourquoi il ne progresserait pas encore dans la dure spécialité qu'il s'est choisie.

Avec lui, la Belgique a peut-être retrouvé un grand champion, un vainqueur possible du Cross des Nations.

Henri Clerckx a encore beaucoup de temps devant lui pour réaliser les espoirs que son inattendue performance a fait apparaître. Mais il ne faudrait plus s'étonner si sa classe le propulsait vers les sommets encore plus tôt que prévu.

ECHOS

★ L'international du club allemand de Hambourg, Klaus Sturmer, a signé un contrat pour une saison (1962-1963) avec l'équipe suisse de Zurich. Cela lui rapportera la somme coquette de un million et demi de francs.

★ Le champion olympique et recordman du monde du 100 mètres, Armin Hary, n'a pas couru cette année sur les pistes. Il a toutefois repris la compététition depuis quelques semaines mais ce n'est pas en athlétisme : Hary est en effet devenu footballer à Karlsruhe.

★ Jean Graczyck a fixé son principal objectif pour la prochaine saison cycliste sur route : il vise la victoire dans le marathon de Bordeaux-Paris. C'est aussi vers cette course que porteront tous les efforts de Louison Bobet qui reste dans le mouvement. Quant à Jean Robic, après avoir annoncé qu'il renonçait à la compétition, il a encore changé d'avis. On le reverra sur certaines routes. Et le comble, c'est qu'il est devenu l'équipier de Bobet.

★ Pour ne plus devoir subir les offres des clubs étrangers qui s'intéressaient de trop près à Sztani, le Standard a fixé à 20 millions le prix d'un éventuel transfert de sa vedette hongroise. De quoi décourager les plus offrants !

★ Un boxeur amateur français du Mans, nommé Chartier, est en train de se tailler une curieuse réputation. Il ne trouve rien de mieux que de mâcher ses protège-dents pendant les combats qu'il dispute. Jusqu'à présent, il en a fait une abondante consommation. Son manager assure que la nervosité de son élève est seule responsable de cette étrange boulimie.

★ La SRU Verviers a affilié son premier joueur noir. Il s'appelle Pierre Kasongo. Le nouveau Skillman ignorait d'ailleurs que l'autre club verviétois comptait aussi dans ses rangs un autre Pierre Kasongo qui défend les couleurs « vert et blanc » depuis plus de deux ans. Les deux Kasongo, devenus Verviétois, ne se connaissaient pas.

★ Le boxeur John Caldwell a fait une étonnante révélation : « Avant chaque combat, je prie pour mon adversaire et pour moi-même afin qu'il ne nous arrive rien de grave sur le ring. »

★ Feyenoord est sans doute le club européen qui compte le plus grand nombre d'affiliés. Il aligne régulièrement 71 équipes dont une quinzaine en championnat.



TRAQUENARD

Alors qu'il a délivré le petit Marc, Ric Hoche



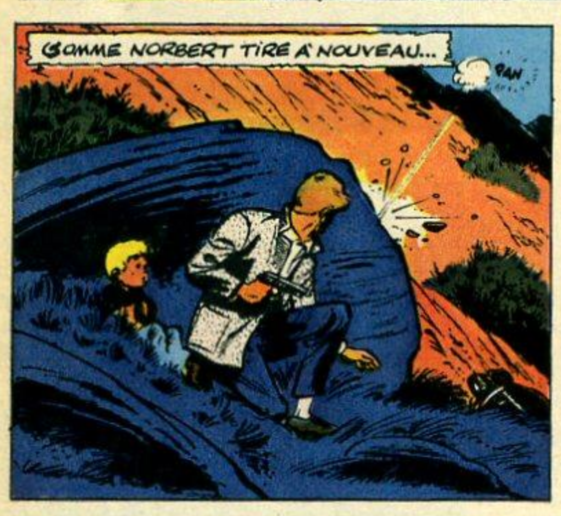






















AU HAVRE

PAR TIBET
DECORS DE MITTEI
TEXTES DE A. DUCHATEAU

cherché comme le kidnapper de l'enfant !

























A SUIVRE



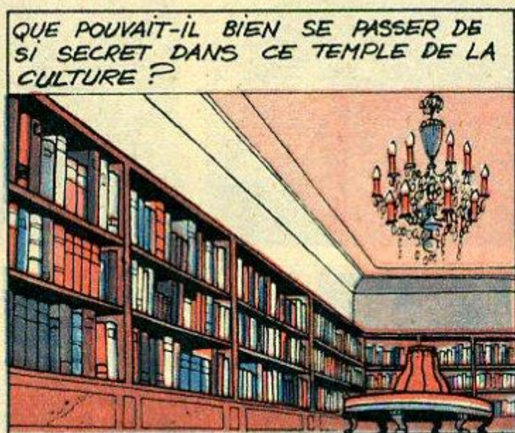
FINCKELSTEIN TIRE LES ROIS

PAR JO-EL

SCÉNARIO : DUVAL





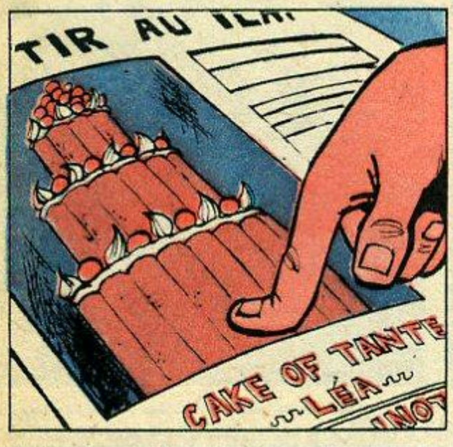








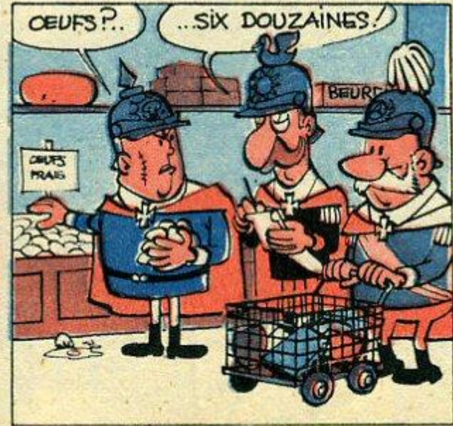















QUELQUES MINUTES APRÈS..
GÉNÉRAL VON POPP !

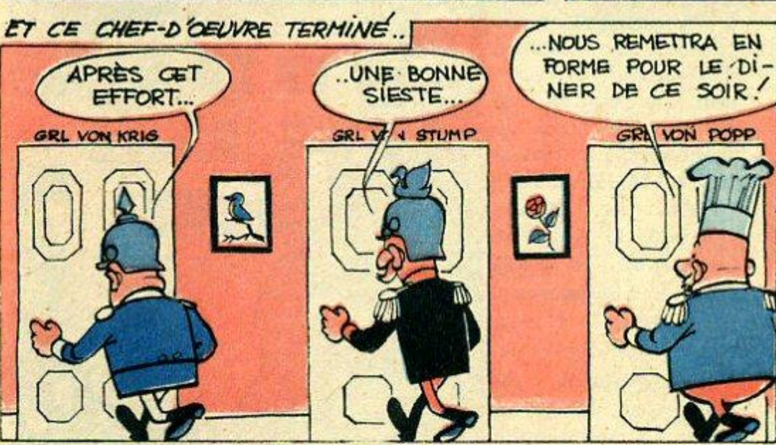

TOUT CUISINIER PORTE UNE COIFFURE...
..POUR ÉVITER LA CHUTE DES CHEVEUX DANS LES METS !


VOUS ÊTES SÛR QUE CE SONT LES PROPORTIONS POUR QUATRE PERSONNES ?


ET TROIS HEURES PLUS TARD..
IL EST SENSATIONNEL !



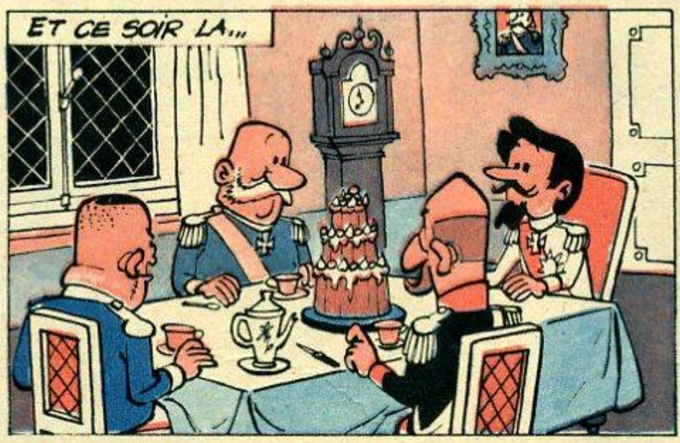

ENCORE PLUS BEAU QUE DANS LE LIVRE DE RECETTES !


ET CE CHEF-D'OEUVRE TERMINÉ..
APRÈS CET EFFORT...
..UNE BONNE SIESTE...
...NOUS REMETTRA EN FORME POUR LE DÎNER DE CE SOIR !
GRL VON KRIS
GRL VON STUMP
GRL VON POPP


MAIS DIX MINUTES PLUS TARD...
CIEL ! ON A OUBLIÉ LA FÈVE QUI DOIT DÉSIGNER LE ROI !


VINGT MINUTES APRÈS...
HORREUR ! PAS DE FÈVE DANS LE GÂTEAU !


CATASTROPHE ! IL FAUT RÉPARER LA FATALE OMISSION...


ET CE SOIR LÀ...


BRAVO, MESSIEURS, ET GRAND MERCI !


ET MAINTENANT LE SORT VA DÉSIGNER L'HEUREUX ROI DE CETTE MÉMORABLE SOIRÉE...


ET LE GÂTEAU DÉGUSTÉ...
CES TROIS FÈVES C'EST STUPIDE !
VOUS NE M'AVIEZ RIEN DIT AUCUN DES DEUX !
COMMENT DEVINER QUE VOUS-MÊMES...
HA! HA! HA!

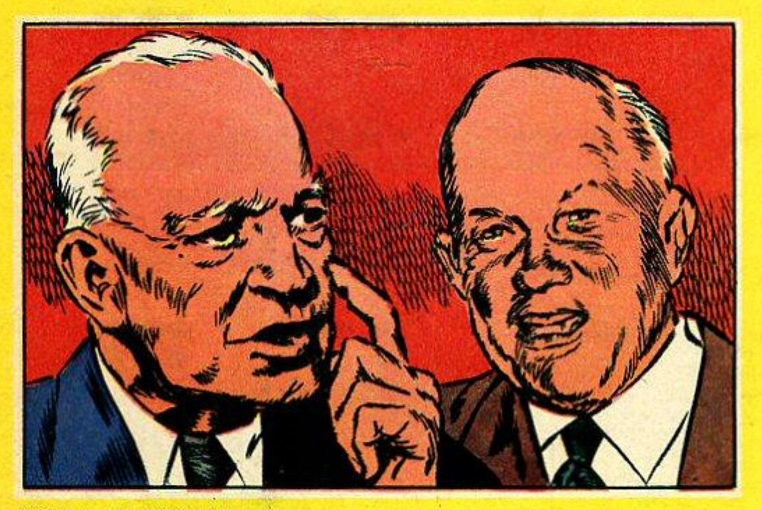

FIN

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN — TEXTE DE J. SCHOONJANS

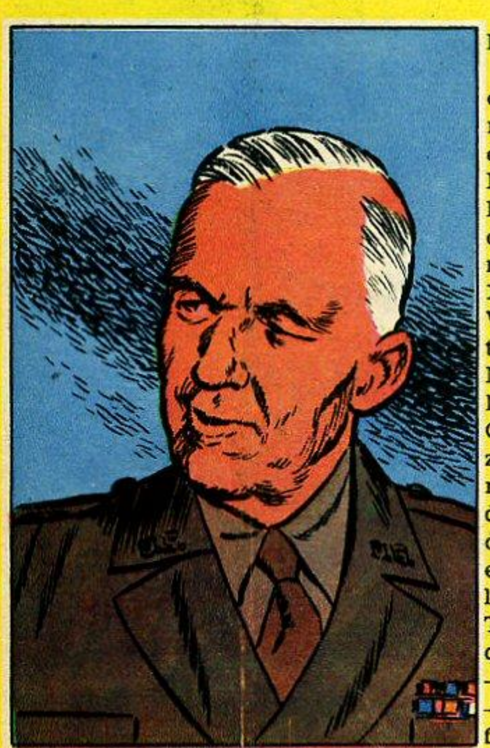
ET LE MONDE LIBRE ?...

DEVANT la menace grandissante du communisme, les Etats du monde libre — les autres disent : capitaliste — ont voulu s'unir. Comme l'Est s'est centré sur Moscou, l'Ouest se groupera autour de Washington.



DEUX HOMMES

Staline mourut en 1953. Son successeur, Malenkoff, fut rapidement remplacé par Nikita Khrouchtchev. A partir de 1958, Khrouchtchev cumula les fonctions de secrétaire du parti et de chef de l'Etat. En 1952, le général Dwight Eisenhower fut élu président des Etats Unis. Il le restera jusqu'en 1960. John Kennedy occupera alors la Maison Blanche.



L'O.T.A.N.

L'Amérique essaya d'abord de porter remède à la misère des pays appauvris. Le « plan Marshall » leur permit de redresser leur vie économique. Le 4 avril 1949, on signa à Washington le traité de l'Atlantique Nord qui groupait les Etats Unis, le Canada et une douzaine de pays d'Europe en une alliance défensive. Pour rendre cette alliance efficace, on créa l'« Organisation du Traité de l'Atlantique Nord » ou OTAN — en anglais NATO — dont le siège fut fixé à Paris...

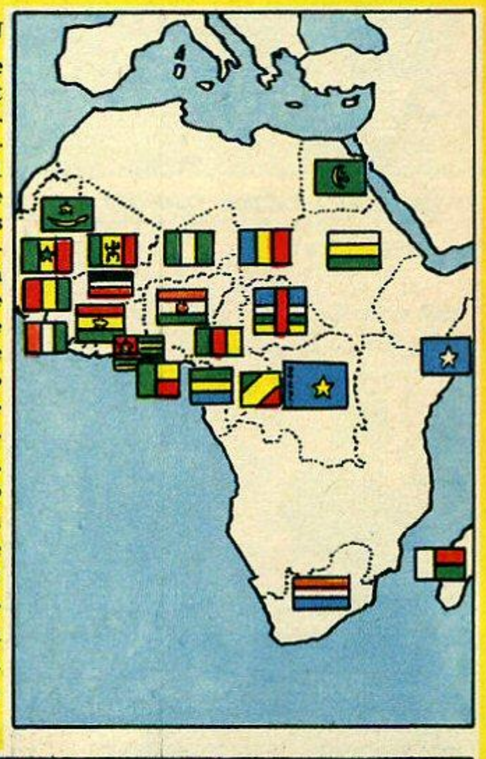


COMMUNAUTE EUROPEENNE

Mais comment unir et surtout comment unifier l'Europe ? Par une communauté d'esprit, d'éducation, de science, de culture, on créa l'U.N.E.S.C.O. Par une communauté d'intérêts économiques, on créa l'O.E.C.E. et le marché commun. Par une communauté de production charbon-acier, on créa la C.E.C.A. Par une communauté politique, on créa la C.E.P. et le Conseil de l'Europe...

DECOLONISATION

Les puissances de l'Est déclenchèrent une action « anti-colonialiste » qui devait aboutir en 1961 à l'émancipation de toutes les colonies d'Afrique : le Soudan, le Ghana, la Guinée, le Mali, le Dahomey, la Haute Volta, le Tchad, le Gabon, le Congo français, le Togo, le Cameroum, la Mauritanie, Madagascar, le Nigeria, le Congo Belge, etc. En tout, une trentaine de nouveaux Etats! C'est la conférence d'Accra en Ghana qui avait sonné en 1958 ce réveil de l'Afrique...





SUR LA DEFENSIVE

Certains nouveaux Etats d'Afrique connurent de graves convulsions. Ce fut le cas, notamment, de l'ex Congo belge. Mais d'autres foyers s'allumèrent ailleurs : en 1960, à Cuba, Fidel Castro établit un régime communiste; cette même année, au Laos, le choc entre les idéologies de l'Est et de l'Ouest dégénéra en une nouvelle « guerre de Corée ». Et le monde libre est sur la défensive...

A SUIVRE

TOURNONS LE DISQUE

avec
Jean Michel Patrick



Revoici... Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

IL y a bientôt un an que je vous présentais, dans cette même chronique, le premier enregistrement« léger » des petits chanteurs. Aujourd'hui, voici tout frais et tout chaud, la seconde gravure du genre (Pathé EG561). C'est toujours sous la forme du 45 tours longue durée que ces voix cristallines ont lancé leur seconde offensive musicale. Sur l'ensemble du disque, fort bon à tous les points de vue, deux compositions prennent la tête. Ce sont : « Le Printemps » et « Coule, rivière coule ».

La première chanson, de Raymond Masmoudi pour la musique et Jean Bernard pour les paroles, caractérise merveilleusement cette saison du renouveau et de la joie de vivre.

Quant à la deuxième, c'est la traduction, par Jean Broussolle, d'une mélodie slovaque « Tece voda tece ». La beauté musicale de l'œuvre et l'interprétation admirable des petits chanteurs, donnent à cette berceuse un relief remarquable.

Deux autres chansons complètent la gravure : « Jarabe Tapatio » (Nous irons à Jerez) une chanson mexicaine dont l'air ne nous est pas inconnu, et « Mon père m'a marié » une chanson populaire harmonisée par Carlo Boller. Une fois de plus, c'est Monseigneur Maillet, ce vaillant chef, qui, grâce à son talent et à sa patience, a fait de ce disque un régal pour l'oreille.

ATTENTION MADE IN BELGIUM !

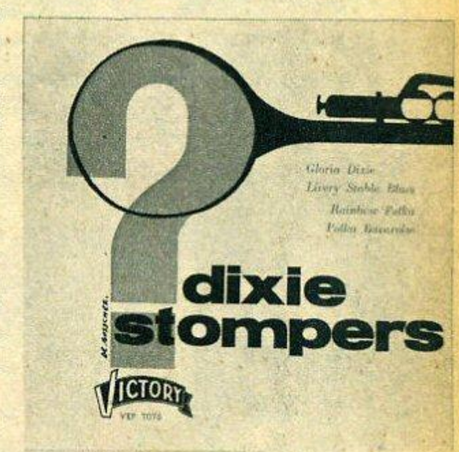
DEPUIS quelques années déjà, Albert Langue et son ensemble promènent sur les routes de Belgique, de France et d'ailleurs, ses airs, ses rythmes et son jazz dixieland.

Durant l'été 1961, le chef réalisa une tournée (triomphale) en République du Congo. L'orchestre revint fatigué (2 concerts par jour à 600 kilomètres l'un de l'autre), mais heureux du succès. Après cette tournée africaine Albert Langue et « The Dixie Stompers » plantèrent leur tente à Knokke-Le Zoute. Pendant l'hiver, ils donnent divers concerts à travers la Belgique ou occupent parfois l'antenne du 2ème programme de la R.T.B.

Voici le dernier 45 tours de cet orchestre belge (Victory VEP 7076) : « Gloria Dixie » d'après le célèbre air du film « The five penies » et « Livery stable blues » un dixie blues agréable et bien rythmé, forment la première face. Ces deux airs ont été arrangés part Albert Langue lui-même.

Sur l'autre face, « Rainbow Polka » de Verbeek et Van Horen, et « Polka Bavaroise » de Lokmann, nous font goûter à la fois de la polka et du dixie.

La pochette est sobre, mais mérite notre attention car si la réalisation pêche peut-être par manque de couleur, l'idée est là et ce n'est déjà pas mal !





L'ESCADRE

Harald a été chargé par Rolf de Rot















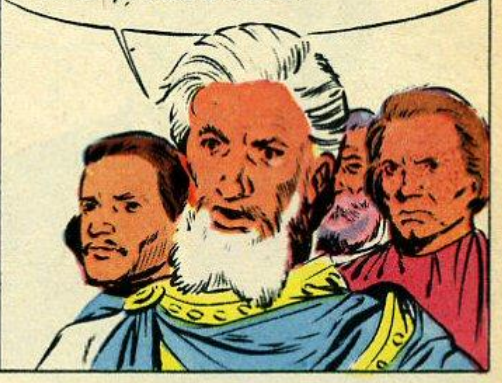


ROUGE

par L. & F. FUNCKEN

…otéger les biens du gouverneur…

















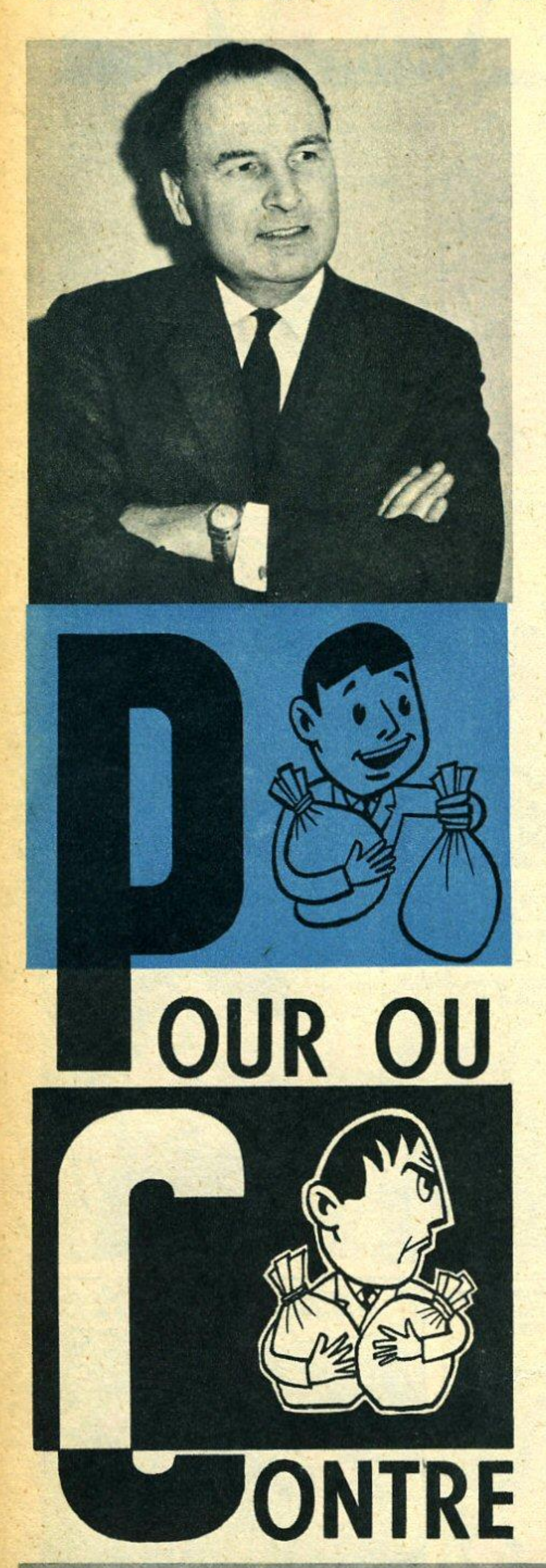
Par tous les tonnerres ! Je ne l'aurais pas cru si athlétique… Je crois que je ferais mieux d'employer une autre methode.



(1) NORNES : LES 3 PARQUES NORDIQUES.

A SUIVRE

ALLO ! ALLO ! ICI LUC VARENNE



IL est vain de revenir sur une question de brûlante actualité : la nécessité de mêler l'argent au sport. En cette époque où le véritable amateurisme vit ses dernières heures, nous ne pouvons pas nous en formaliser. Il convient d'être réaliste et de lutter contre l'hypocrisie. C'est pour cette raison qu'un peu partout dans le monde, il est question de gros sous. Ce qui ne signifie pas que nous soyons toujours d'accord avec les extrémistes, c'est-à-dire avec ceux qui ne « voient que le profit ». Non, nous aimons garder au cœur le souvenir des temps héroïques du sport où celui qui désirait jouer au football (nous avons connu ce temps-là !) le faisait en cachette de peur de rentrer à la maison avec des souliers quelque peu abîmés ou en devant payer son équipement et son déplacement. Mais nous ne nous cachons pas que si le sport a besoin de pionniers valeureux et désintéressés, il ne peut échapper à l'influence des temps. Il doit suivre le progrès, la chose est indéniable.

En football, par exemple, on pose souvent cette question : « partage-t-on les recettes entre les clubs ? ». On apprend, par exemple, qu'en Coupe d'Europe le stade du Standard est toujours trop petit. On a même vu en novembre dernier que Standard—Anderlecht dut se jouer à bureaux fermés, ce qui constituait un événement sans précédent dans la vie du club champion, les 36.500 places étant louées bien avant le jour de la rencontre. Les Liégeois partagèrent-ils leur plantureuse recette avec leurs amis anderlechtois ? Non, pour le seul et juste motif que le championnat se disputant par matches aller et retour, les Bruxellois auront l'occasion de remplir leur caisse eux aussi lors de la visite de leurs adversaires liégeois.

ON LE FAISAIT EN FRANCE...

Il y eut bien longtemps avant-guerre, une tentative de révolte des « petits » clubs lesquels avaient demandé aux « grands » de songer à eux, leurs moyens étant très limités. Ils prétendaient que ces grands clubs pouvaient faire de temps en temps de très grosses recettes en recevant des « petits » qui marchaient le tonnerre. On leur fit répondre que tout cela était très joli, mais que les grands clubs avaient fait de très gros frais pour doter leur stade d'installations spacieuses et très confortables, de salles de douches (alors que chez eux, on se lavait encore dans des cuvettes, etc.) et que du coup, les frais n'étant pas les mêmes, les recettes resteraient à ceux qui prévoyaient le succès toujours grandissant du football.

En France, par contre, grands et petits, riches et pauvres, avaient décidé de faire le partage des frères. Cela dura jusqu'à la fin du mois de novembre dernier où, au cours d'une réunion où les petits étaient pourtant les plus nombreux, on dut admettre que cette mesure n'était plus d'application avec les temps que nous vivions. Il y avait par exemple le cas de Reims qui, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ne réussit que trois ou quatre grosses « affaires » en Champagne lors de la visite des tout grands. Mais cela ne représente jamais que 12.000 spectateurs, chiffre-record pour cette prestigieuse équipe. Par contre, quand Reims se déplace à Paris, on refuse souvent du monde au Parc des Princes. Il était donc intéressant pour les Champenois d'obtenir le partage. Vous saisissez la différence ! Reims, Nimes et Monaco perdront au change : par contre le Racing de Paris qui fait quasi toujours salle comble, réalisera une différence de 20 millions à son avantage ! On m'a souvent dit que, même en sport, le malheur des uns faisait souvent le bonheur des autres ! La preuve !

LE PARTAGE DES RECETTES

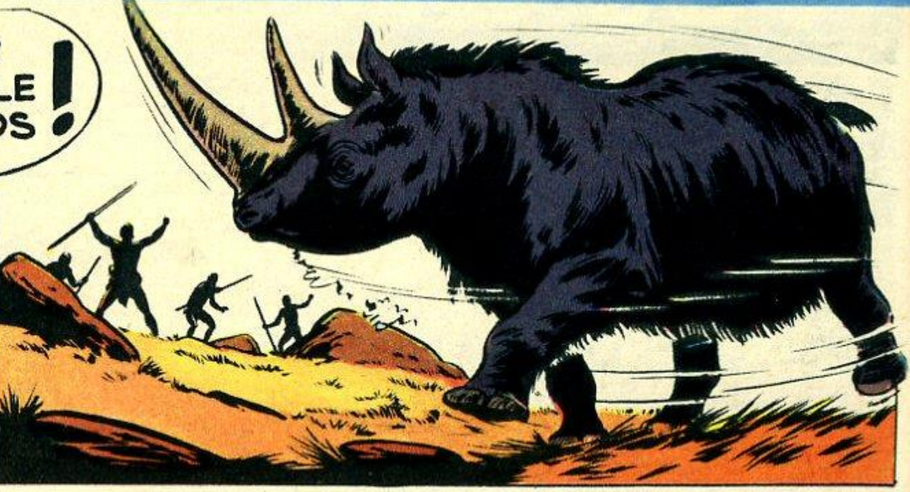

FAITES VOS JEUX
CAMPING!
VIVE LE CAMPING... MAIS PAS QUAND IL PLEUT!!! AVEC DIVERS AMIS, JE SUIS CONTRAINT DE GARDER LA TENTE — EXAMINEZ ATTENTIVEMENT LES DESSINS: A, B, C, D, ET E. CHACUN CORRESPOND À L'INTÉRIEUR DE L'UNE DES 5 TENTES — À L'AIDE DE CERTAINS DÉTAILS, DÉTERMINEZ À QUELLE TENTE SE RAPPORTE CHAQUE SCÈNE "INTÉRIEURE".
1
3
4
1
2
5
A
B
C
D
E
2
Le mieux, quand il pleut, c'est de jouer... Voyez les six mots suivants. En assemblant, syllabe par syllabe, les DEUX premières lettres de chacun des 5 premiers mots et les 3 premières lettres du sixième, reconstituez le nom d'un célèbre souverain.
DOUVRES-NANKIN-CHOW-CHOW
NOE-BUICK-SORBIER.
3
Dans ce dessin, il y a 5 erreurs ou infractions. Trouvez-les.
SOLUTIONS PAGE 47
23



LA HORDE

Malgré les conseils du vieux chef Naa-Ghir, la ho





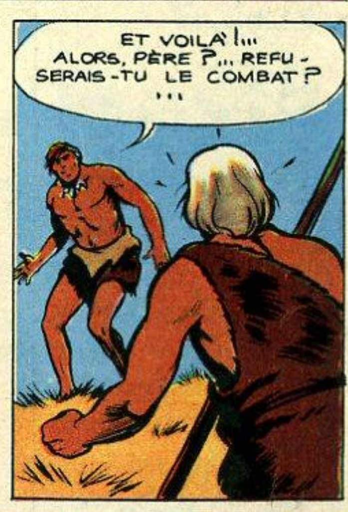
LES GHMOUR SONT DE VAILLANTS CHASSEURS !...
MAIS ILS SONT IMPRUDENTS! LE RHINOCÉROS EST UN FAROUCHE ADVERSAIRE!! ARAMH LUI-MÊME ÉVITE DE DE L'ATTAQUER !... C'EST UNE FOLIE DE LE COMBATTRE AINSI !

C'EST UNE FOLIE DE LE COMBATTRE A L'E-PIEU ! SA FORCE EST SUPÉRIEURE A CELLE DE DEUX FOIS DIX GUERRIERS RÉUNIS !!... IL FALLAIT L'ATTIRER DANS UNE FOSSE-PIÈGE !...
LA BÊTE NOIRE EST TROP RUSÉE... ELLE NE S'Y EST JAMAIS LAISSÉE PRENDRE !... MAIS... LE BRAS DE MON PÈRE TREMBLERAIT-IL ?... NE SERAIT-CE PLUS LE BRAS INVINCIBLE DU CHEF ?...









KAOUM ME PROVOQUE! IL Y A TROP D'IRONIE DANS SA VOIX... QUE CHERCHE-T-IL ? ESPÈRE-T-IL ME VOIR SUCCOMBER ?...

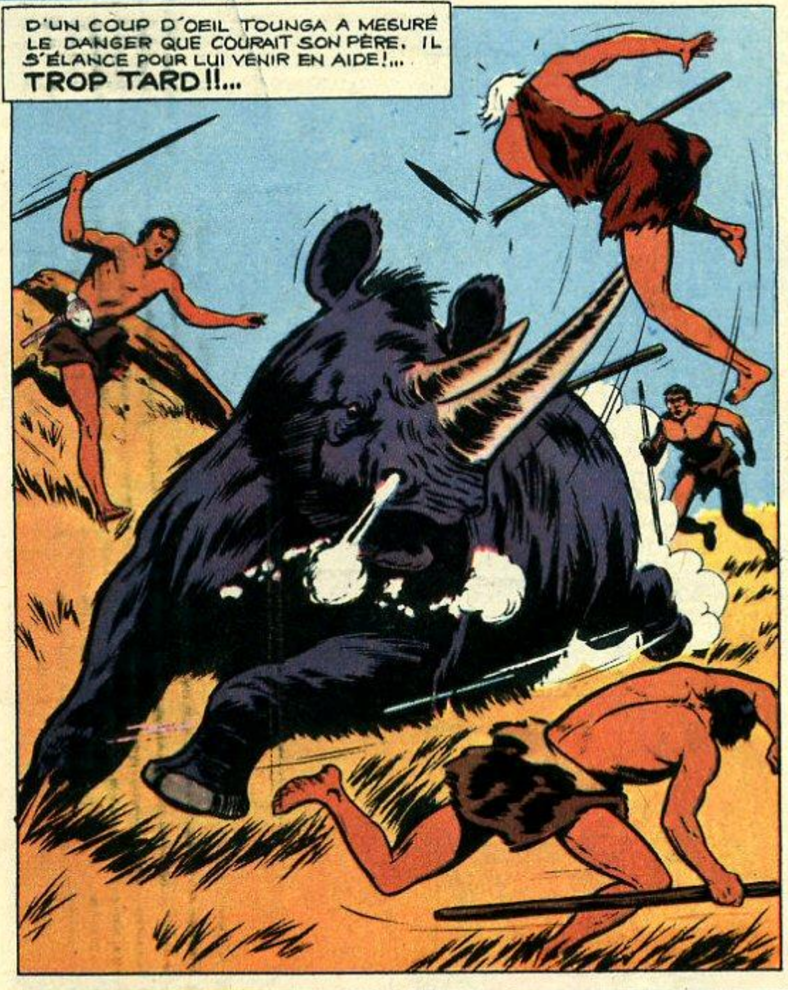


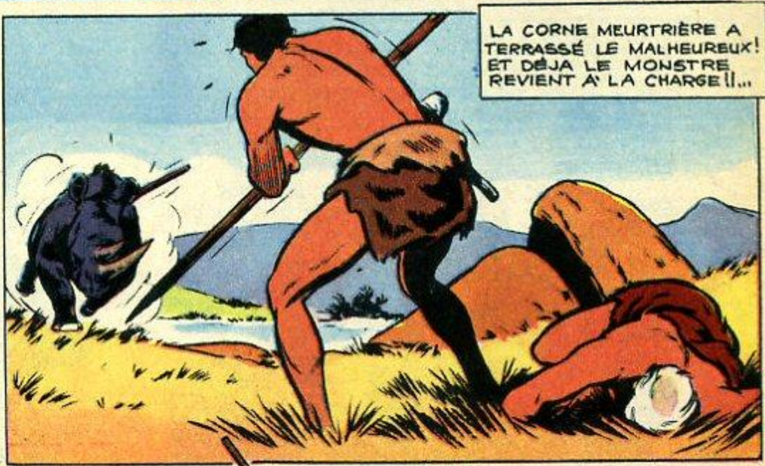


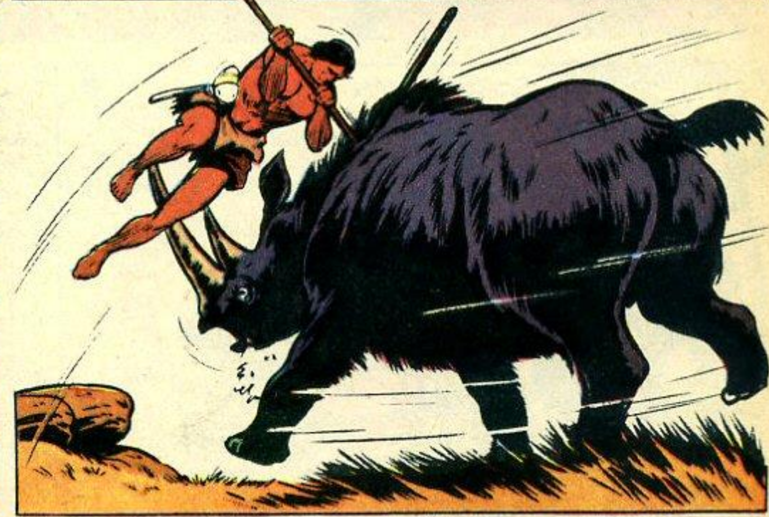
MAUDITE !

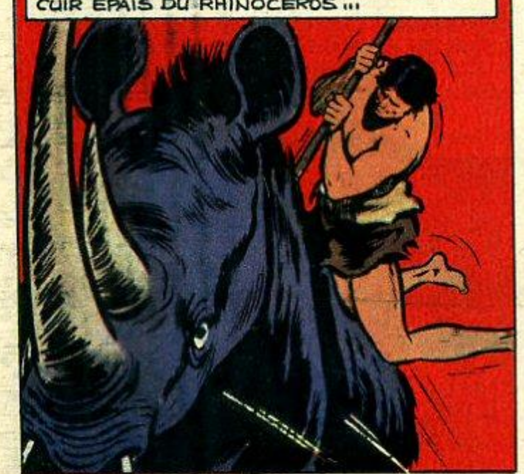
dé de combattre le rhinocéros noir

PAR E. AIDANS.







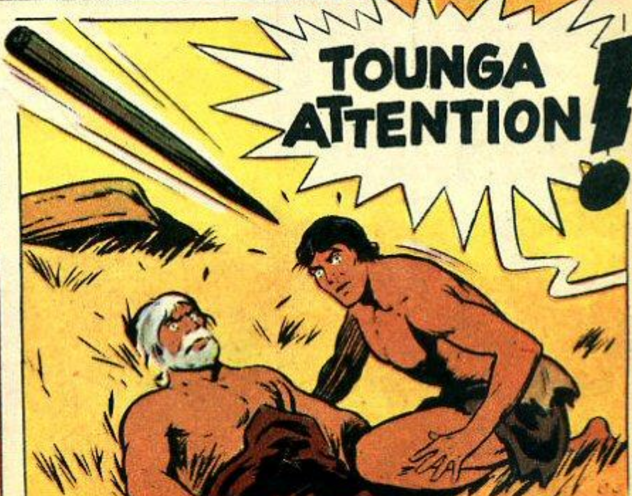


DANS SA FUREUR AVEUGLE ET EXACERBÉE, L'ANIMAL GIGANTESQUE CHARGE MAINTENANT DROIT DEVANT LUI, POURSUIVI PAR LA MEUTE DES CHASSEURS EXALTÉS ...

YAHAA! YAHAA!







À SUIVRE



L'OR des

En tentant de monter un tau



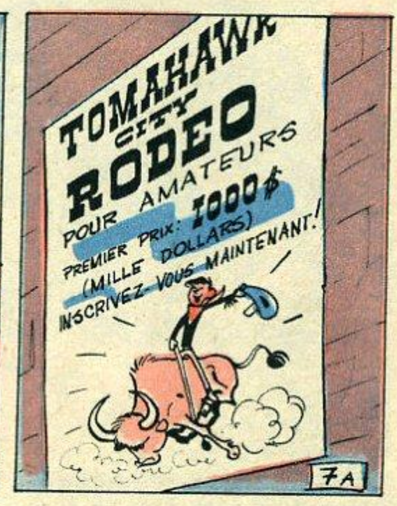


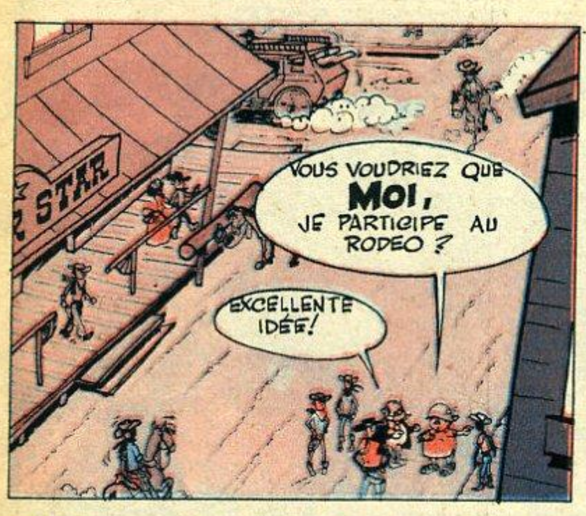




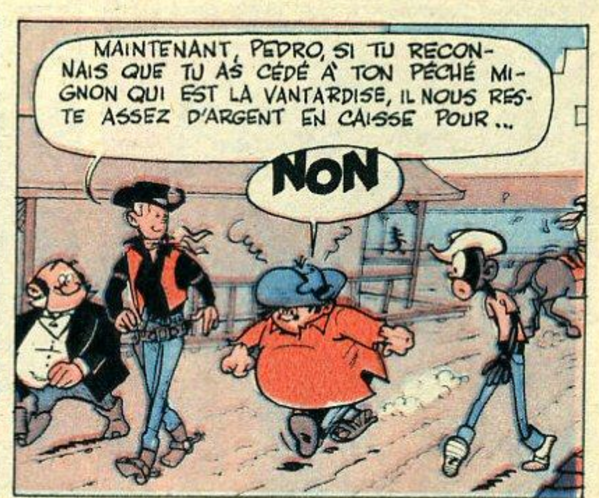




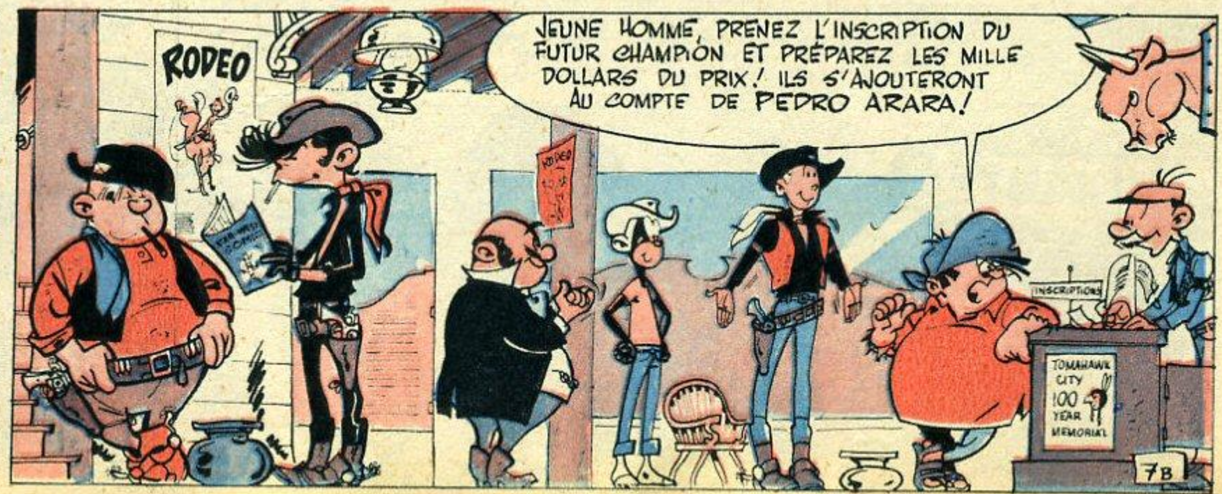












NAVAJOS

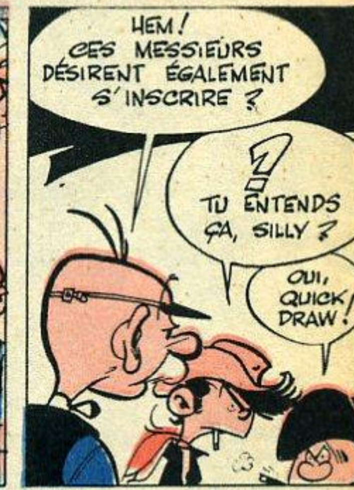
PAR GREG,

Pedro a causé quelques dégâts...





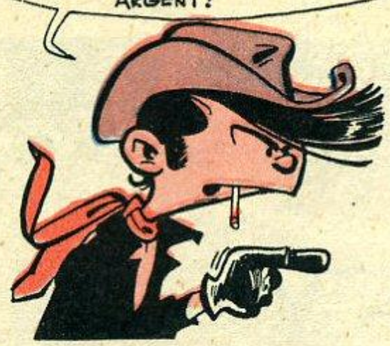


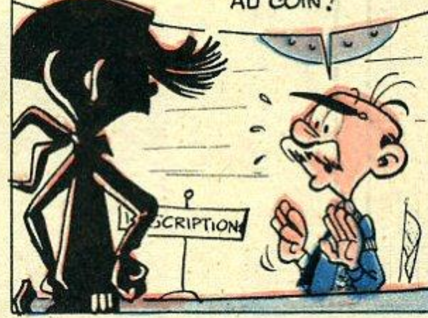






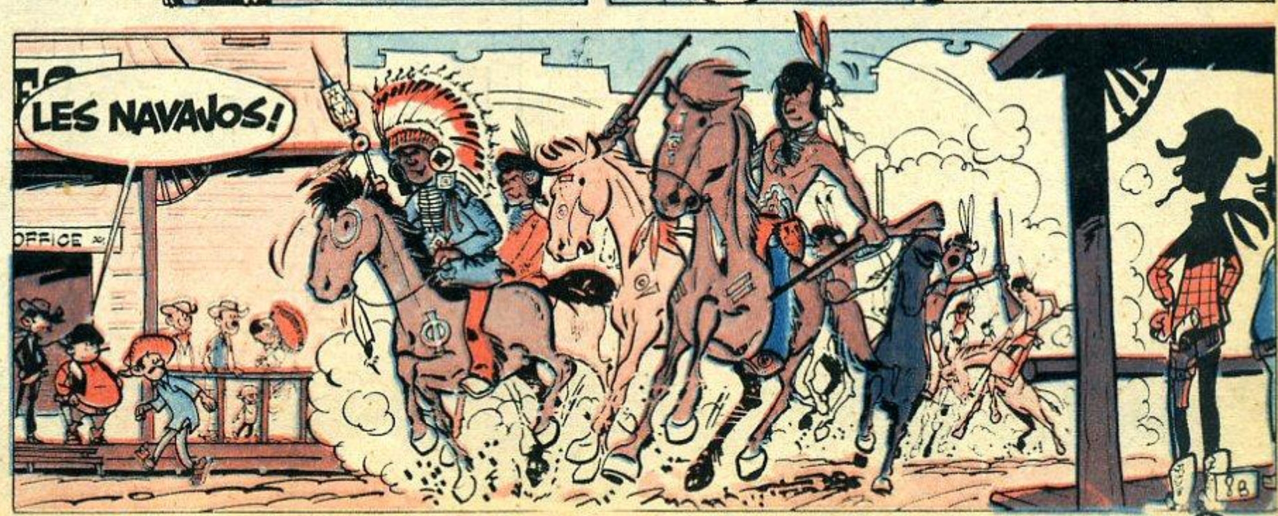




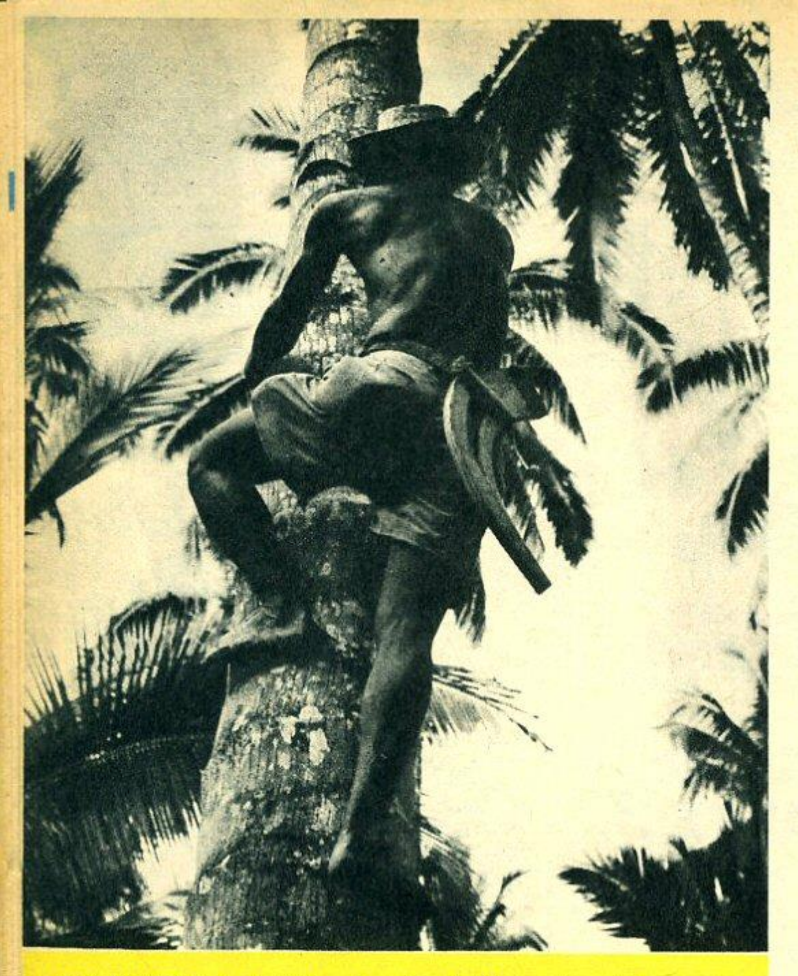








À SUIVRE



Dans la cour de la plantation, les noix récoltées sont aussitôt ouvertes

Le coupeur de noix grimpe à l'arbre avec une stupéfiante agilité; c'est un métier dur, qui demande une grande force physique.

MÊME en Europe, où le cocotier fait défaut, tout le monde sait ce qu'est une noix de coco : beaucoup de gens sont friands de sa chair blanche et de son liquide douceâtre et rafraîchissant qu'on appelle « lait de coco ».

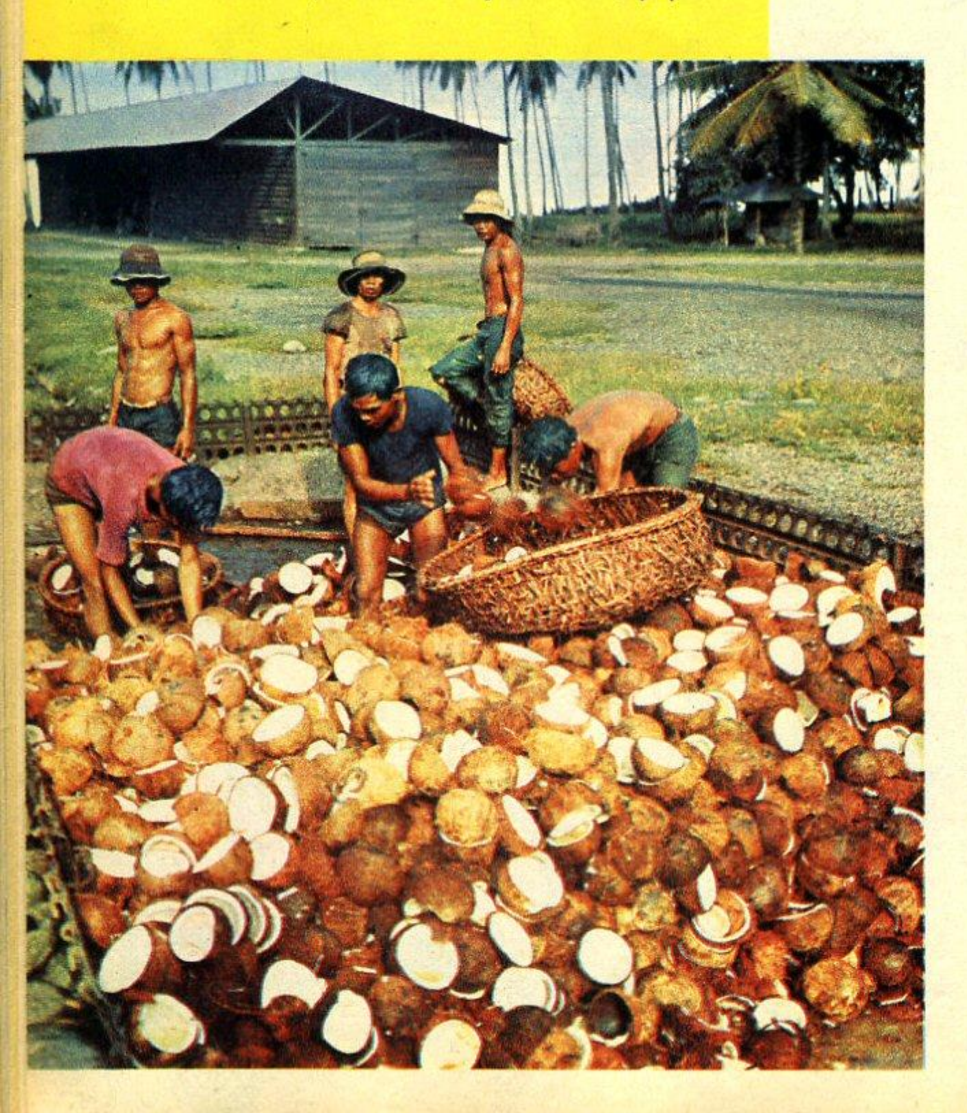
Mais le copra ? Posez la question autour de vous — peu de personnes sauront y répondre. Pourtant, le copra n'est que l'amande de coco, débarrassée de sa coque, desséchée et prête à être envoyée au moulin pour l'extraction de l'huile.

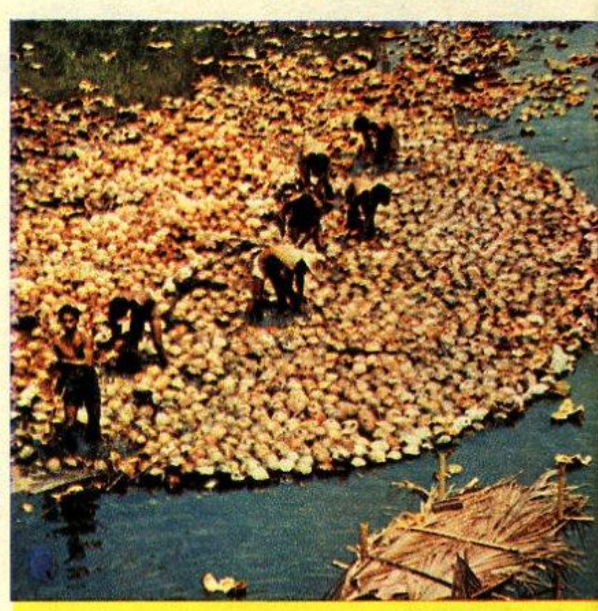
Ce n'est pas pour fournir aux pâtissiers une précieuse denrée que, dans les pays tropicaux, on cultive chaque année des millions de tonnes de noix de coco. C'est l'utilisation industrielle du copra qui incite les planteurs et les entreprises disposant d'importants capitaux à créer nombre de plantations de cocotiers.

Le copra contient environ 65 % d'huile, laquelle peut servir aussi bien à la fabrication du savon qu'à celle de la margarine. A l'heure actuelle, la production mondiale du copra est d'environ 3,5 millions de tonnes par an, dont plus d'un tiers provient d'un seul pays : les Philippines. La vie économique de ce pays est essentiellement basée sur le copra. Les plantations de cocotiers, aux Philippines, totalisent environ 1 million d'hectares, ce qui représente 1,2 milliards d'arbres !

La vie d'un cocotier est comparable à celle d'un homme; environ 70 ans. C'est à partir de la sixième année que l'arbre commence à donner des fruits (8 à 10 noix par an); à l'âge de 20 ans, le cocotier est en plein rendement, il donne alors une quarantaine de noix par an. La récolte n'a aucun caractère saisonnier; les noix poussent et mûrissent à n'importe quelle époque de l'année. La récolte est donc permanente, ce qui simplifie l'organisation du travail des producteurs et des transporteurs.

Le cocotier aime les climats chauds et humides et il pousse particulièrement bien aux basses altitudes, sur les côtes plates, près de la mer. Aux Philippines, on trouve aussi des plantations dans certaines régions forestières, loin de la côte et des voies de





Dans l'île de Luzon, on a recours au flottage des noix de coco pour les transporter jusqu'aux centres de communications d'où on les achemine ensuite par route ou par bateaux vers les ports en vue de leur exportation.

La récolte des noix dans une des nombreuses plantations de l'île de Mindanao.

L'ARBRE AUX MILLE VERTUS

communication. Les planteurs se servent alors des rivières pour le flottage des noix, qui, groupées, forment de véritables petites îles descendant au fil de l'eau jusqu'à la station où chemin de fer et camions les prendront en charge !...

Grâce au progrès technique, la noix de coco voit de nouveaux débouchés s'ouvrir à elle. Ses fibres sont utilisées depuis quelques années par les industries les plus diverses. Depuis toujours, elles servent à fabriquer des cordes particulièrement robustes connues sous le nom de « cordes de Manille », fort appréciées par les marins, car une de leurs caractéristiques est de résister au sel.

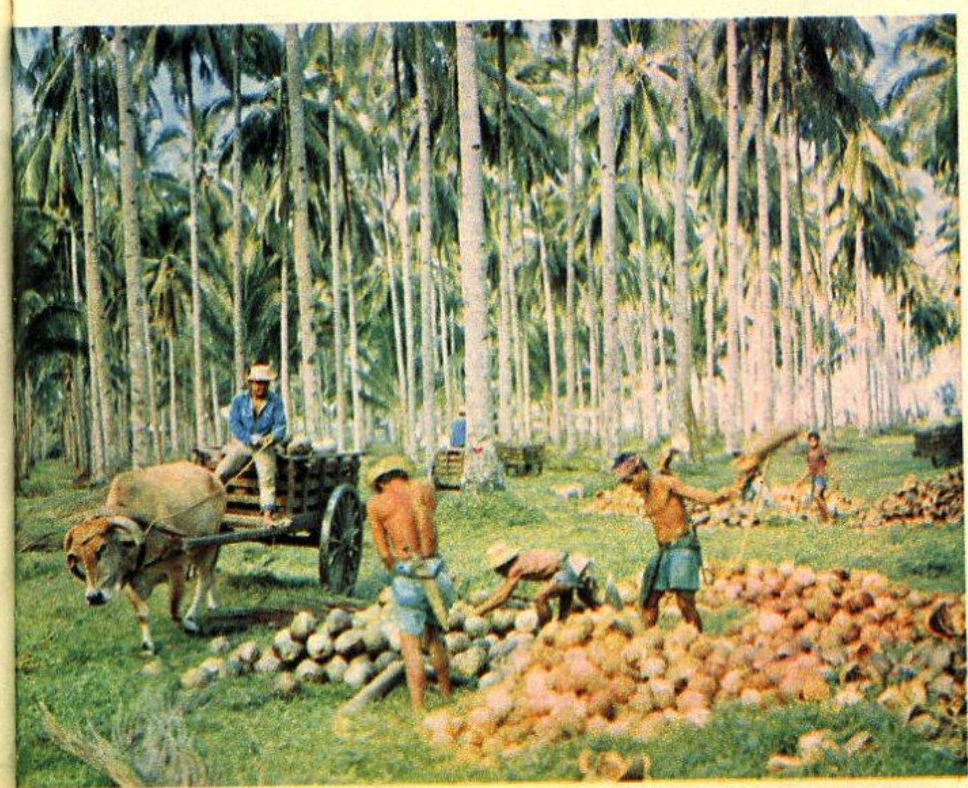
Les feuilles de cocotiers sont recherchées en Amérique par les fabricants de chapeaux, le bois du cocotier est apprécié pour sa couleur attractive par les ébénistes, tandis que la coquille même se trouve transformée aussi bien en outils ménagers qu'en boutons en entre même dans la fabrication des... masques à gaz !

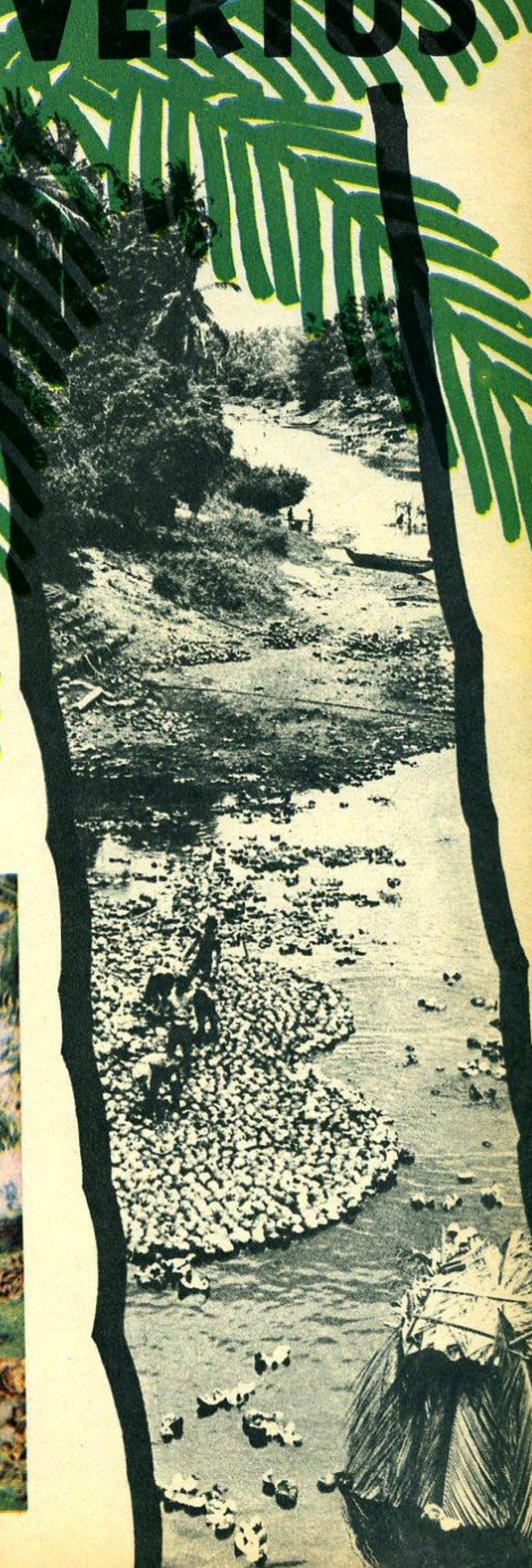
La racine du cocotier n'est pas moins utile : aux Indes, on en fait une boisson semblable aux café; en Malaisie on en extrait des médicaments; à Ceylan, on fabrique avec elle des dentifrices. Grâce à l'acide laurique qu'elle contient, l'huile de copra trouve aussi maints emplois : pour les freins hydrauliques des avions, la fabrication des détergents synthétiques, de verre « securit », pour la vulcanisation, etc...

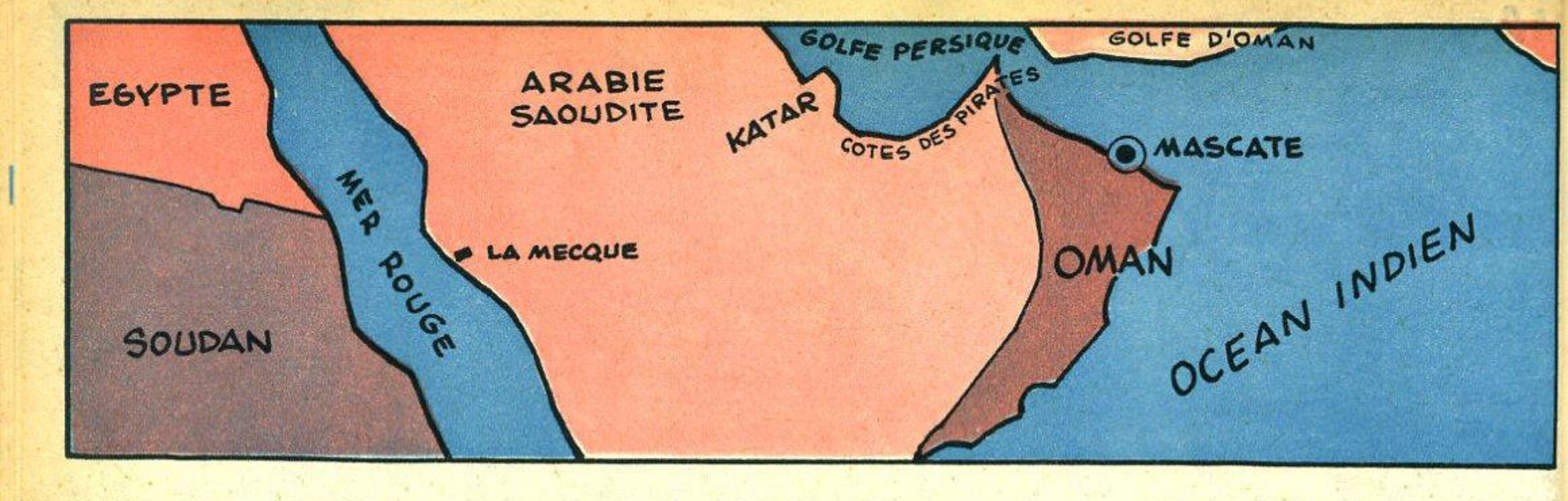
Le cocotier est bien « l'arbre aux mille vertus » — dont la moindre n'est pas de nous faire rêver aux îles enchanteresses du Pacifique, aux atolls d'émeraude sertis dans la mer ourlée d'écume...

P. ALMASY.

(Photos Almasy).

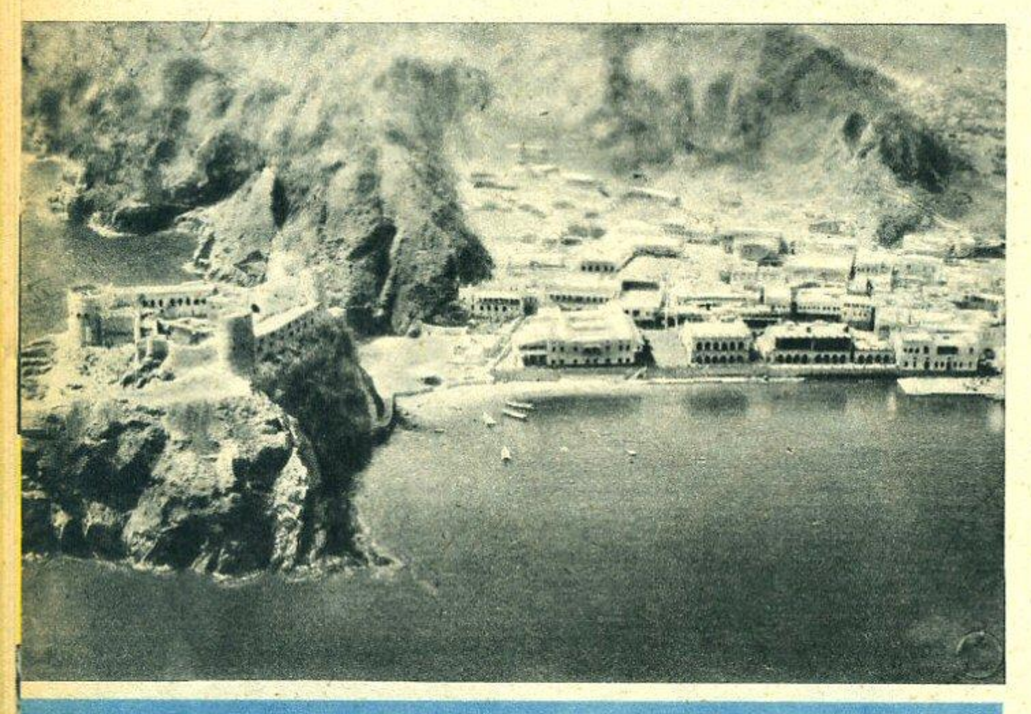






LE SULTANAT D'OMAN

Plus de piraterie... Pas encore de pétrole !



Mascate, la capitale, vue de la mer. A gauche, l'un des forts érigés au XVᵉ siècle par les Portugais, lorsqu'ils eurent découvert « la route des Indes ».

On a beau être « fils du désert », on n'en a pas moins soif dans ce pays brûlé par le soleil !...



LES déserts ont pris leur revanche. On méprisait leur sol infertile — mais il a suffi qu'on creuse leur sous-sol pour y découvrir des richesses infiniment supérieures aux plus belles récoltes qui se puissent imaginer et cela sous forme d'un liquide épais à l'odeur désagréable : l' « or noir ».

Cet or noir est malheureusement une pomme de discorde !... Celui que les ingénieurs français ont découvert au Sahara est convoité par les Arabes d'Afrique du Nord et, il y a quelques semaines, l'Irak a voulu annexer la principauté de Koweit, où le pétrole coule à flots !...

En 1960, en effet, les puits de Koweit ont produit 80 millions de tonnes de pétrole, ce qui a rapporté à ce petit pays de 20 719 km2, peuplé de 200 000 habitants, la bagatelle de 400 millions de dollars !... Compte tenu de sa population, Koweit, quatrième producteur de pétrole du monde (après les U.S.A., le Venezuela et l'U.R.S.S.) est donc le pays le plus riche de la planète !...

Si l'Arabie et le Moyen-Orient en général recèlent dans leur sous-sol de fabuleuses réserves de pétrole, elles ne sont malheureusement pas réparties d'une façon homogène entre tous les Etats de cette partie du globe.

Ainsi, le sultanat d'Oman, qui couvre plus de 150 000 km2 au sud-est de la péninsule d'Arabie, vit surtout... d'espoir ! Les recherches pétrolières entreprises sur son territoire n'ont en effet encore donné que des indices.

A Oman, en fait de pétrole ... des dattes

Il n'empêche que le sultanat d'Oman est un petit pays fort pittoresque, où les réalisations et les problèmes de la civilisation moderne se mêlent curieusement à des survivances presque médiévales. Par exemple, l'esclavage y sévit toujours, comme d'ailleurs dans d'autres Etats du Proche-Orient, ce qui paraît inconcevable à notre époque !...

Le sultan, qui règne depuis 1932, est un « despote éclairé » qui a assimilé certaines idées occidentales dans les universités anglaises des Indes où il a fait ses études. L'Oman est d'ailleurs sous protectorat britannique depuis 1931.

La population — environ 500 000 habitants, tous Musulmans — se compose d'Arabes, bien sûr, mais aussi de Persans et d'Indiens (des Indes), qui cultivent sur la côte littorale céréales et fruits (des dattes notamment), ou pêchent poissons... et perles.

Le souvenir des pirates

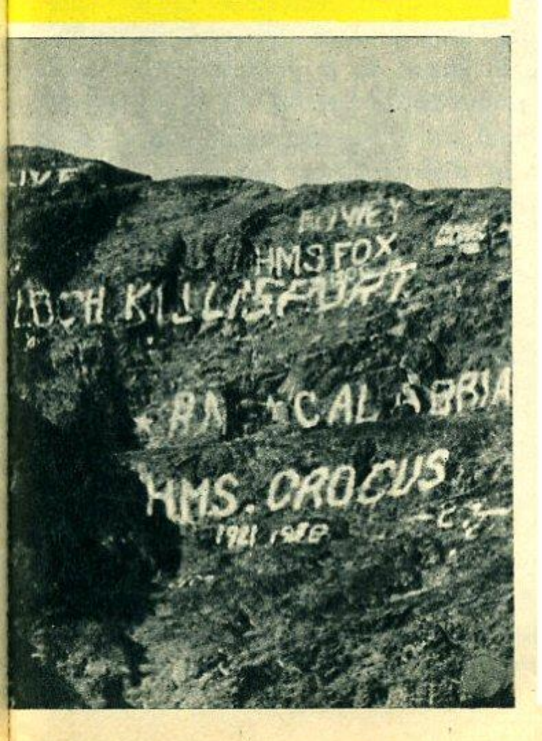
La côte qui borde le golfe d'Oman et le golfe Persique, est peu hospitalière pour les navigateurs, du fait de ses hauts fonds et de ses chenaux mouvants. Que de bateaux, depuis des siècles, ont ici fini tristement leur carrière !...

D'autant plus tristement que les populations locales ont vite compris que le métier de pilleur d'épaves était assez lucratif pour qu'on s'y adonne avec foi !...

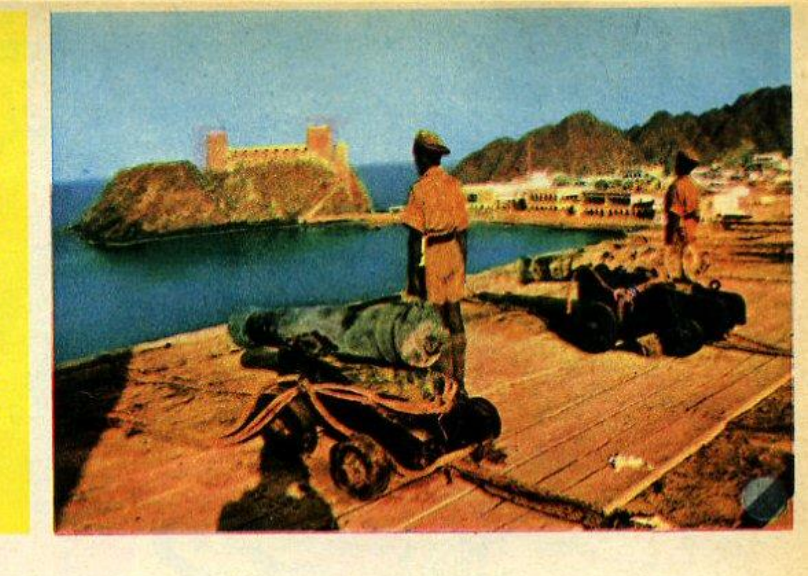
Voilà pourquoi la côte sud du Golfe Persique, entre la presqu'île de Katar et le sultanat d'Oman, a été baptisée sans hypocrisie : « Côte des pirates ». Sur les falaises rocheuses, on peut lire le nom des bateaux qui disparurent tragiquement dans les parages...

Aujourd'hui, bien entendu, la piraterie n'a plus cours en Arabie, du moins pas sous cette forme-là !...

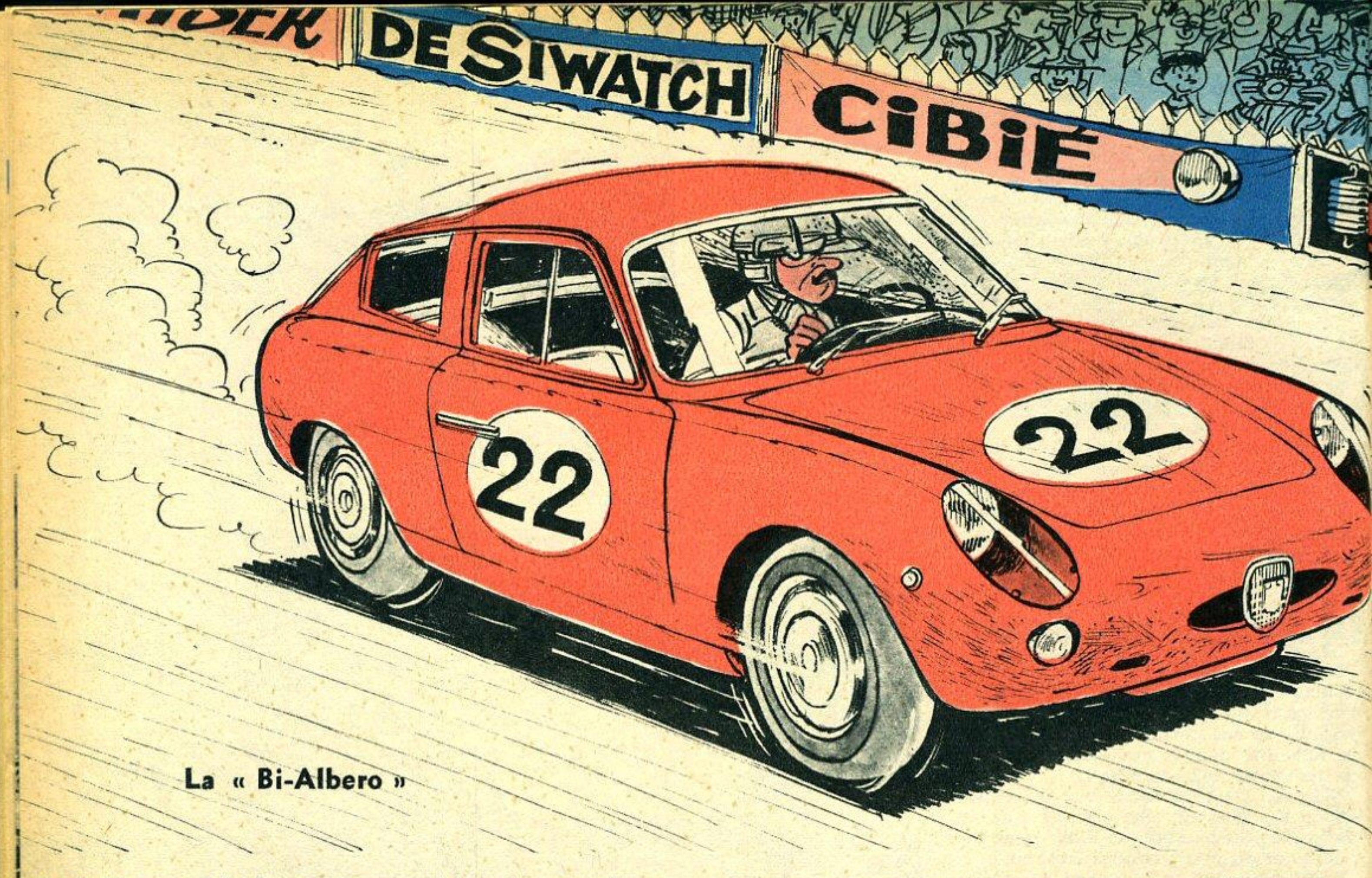
Inscrits sur la falaise, près de Mascate, le nom des bateaux qui furent, au cours des siècles, arraisonnés par les pirates. Mais on y trouve aussi le nom de navires français capturés par les Anglais...



La capitale du sultanat d'Oman, Mascate, bâtie dans une petite baie de la mer d'Oman, est défendue par deux forts portugais construits au XV[e] siècle.



Le sultan d'Oman, Saïd Ben Taimur, toujours habillé de vêtements précieux.



La « Bi-Albero »

NEE en 1949, la Firme Abarth est devenue aujourd'hui une merveilleuse petite usine ultra-moderne de réputation mondiale, dont l'insigne célèbre — le Scorpion — règne sur tous les circuits automobiles. Le programme « petites cylindrées » 1962 de la Firme de Turin comporte trois modèles principaux : la 850 « Turismo Competizione », la « Monomile » et la « Bi-Albero ».

LA 850 Turismo Competizione est dérivée directement de la Fiat 600 D, dont elle conserve même la carrosserie. Le moteur est modifié et porté à 847 cc., la suspension arrière est transformée pour obtenir un carrossage négatif permanent, ce qui améliore la tenue de route, et des freins à disque équipent les roues avant. C'est donc une amusante petite conduite intérieure à quatre places dépassant aisément le 140 à l'heure, utilisable aussi bien pour l'emploi de tous les jours que pour la compétition, puisqu'elle est homologuée en catégorie Tourisme. Sa puissance est de 52 CV à 5.800 t/m. Il en existe une version plus poussée — SS — développant 57 CV avec un taux de compression de 9,8 à 1.

LES « 1.000 »

Pour ses Gran Turismo, Abarth a créé une nouvelle carrosserie utilisée, à quelques modifications près, par les deux versions. La première, la plus « civilisée », est la « Monomile », qui est équipée en série de pare-chocs, contrairement à ce qu'indiquent les dessins de cette page, destinés à mettre en évidence les seules différences extérieures entre la « Monomile » et la « Bi-Albero ».

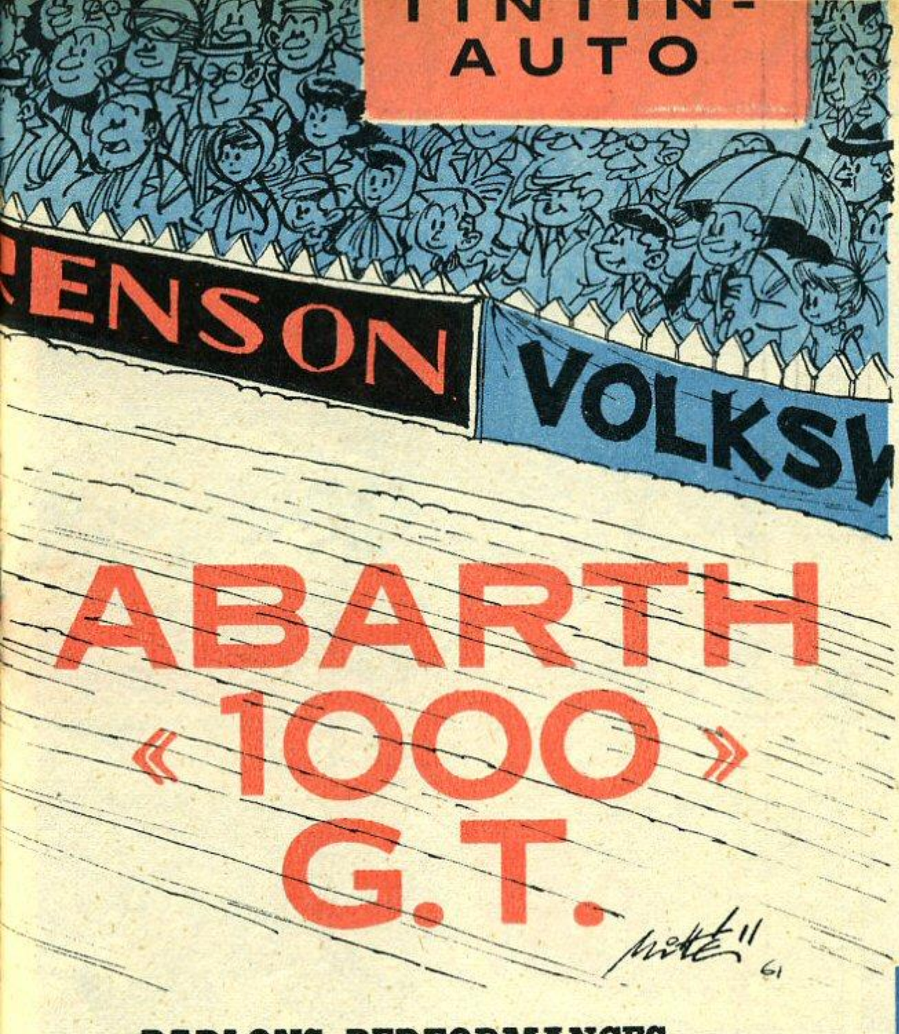
La « Monomile » est équipée également d'un moteur dérivé de la Fiat 600 D mais porté à 982 cc. Rappelons que le moteur de la Fiat 600 D développe 32 CV à 4.800 t/m pour une cylindrée de 767 cc. Pour un taux de compression de 9,8, il développe 60 CV à 6.000 t/m, avec l'aide d'un seul carburateur Solex. Des freins à disque Girling équipent les quatre roues, assurant un freinage impeccable à cette petite merveille.

La « Bi-Albéro », elle, possède la même cylindrée de 982 cc., mais son moteur, toujours dérivé du Fiat, possède une culasse à deux arbres à cames en tête et est alimenté par deux carburateurs double corps. De plus, le radiateur d'eau est placé à l'avant de la voiture et non plus accolé au moteur, comme sur la Fiat 600 D. C'est la voiture du dessin principal de notre chronique. Tu remarqueras la petite entrée d'air à l'avant du couvercle du coffre avant, qui abrite également le réservoir à essence et les outils. La roue de secours est placée à l'intérieur de l'habitacle, derrière les sièges. Tu remarqueras également que les phares sont carénés et que les glaces latérales en « plexi » sont coulissantes.

Dans la « Monomile », au contraire, la roue de secours est placée à l'avant — à la place du radiateur de la « Bi-Albero » — et les phares ne sont pas carénés. Les glaces latérales, elles, sont ici descendantes et commandées par manivelles.

L'arrière de la carrosserie est absolument identique pour les deux modèles. Le couvercle du coffre comporte une ouverture spéciale que l'on peut ouvrir pour augmenter la ventilation à l'intérieur du compartiment-moteur.

PHILIPPE.



CARACTERISTIQUES TECHNIQUES ABARTH 1962

Moteur dérivé du Fiat 600 D : 4 cyl. en ligne refroidi par eau

850 TC

Cylindrée : 847 cc.
Alésage X Course : 62,5 x 69.
Arbre à cames : 1 latéral.
Nb. de Carburateurs : 1.
Taux de compression : 9,2 : 1.
Puissance maximum : 52 cv à 5.800 t/m.
Vitesse max. : 140 km/h.

MONOMILE

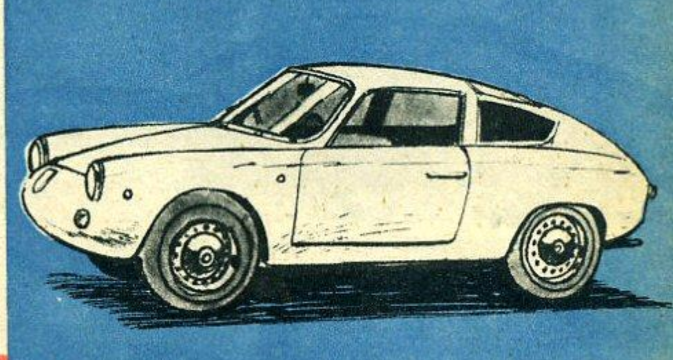
Cylindrée : 982 cc.
Alésage X Course : 65 x 74 mm.
Arbre à cames : 1 latéral.
Nb. de Carburateurs : 1.
Taux de compression : 9,8 : 1.
Puissance maximum : 60 cv à 6.000 t/m.
Vitesse max. : 175 km/h.

BI-ALBERO

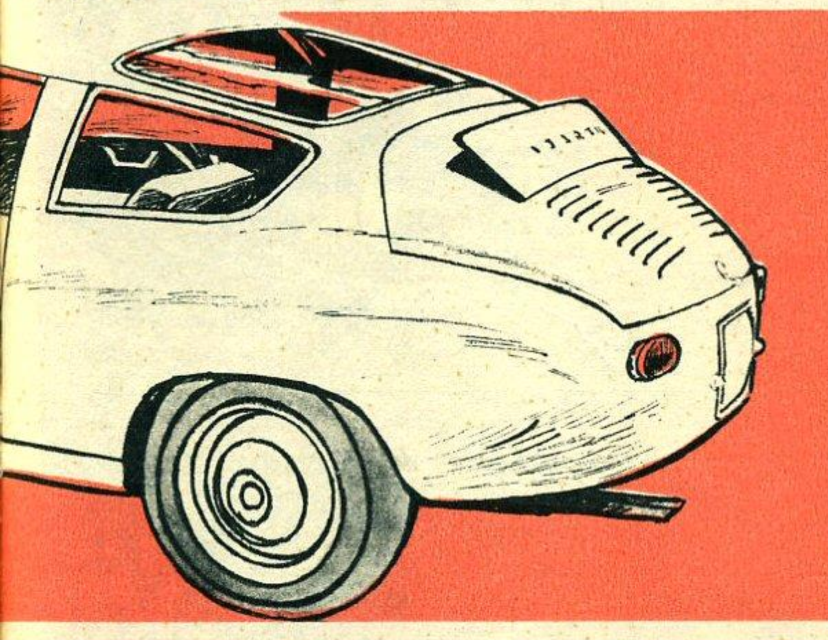
Cylindrée : 982 cc.
Alésage X Course : 65 x 74 mm.
Arbre à cames : 2 en tête.
Nb. de Carburateurs : 2 double corps.
Taux de compression : 10,8 : 1.
Puissance maximum : 95 cv à 7.100 t/m.
Vitesse max. : 205 km/h.

PARLONS PERFORMANCES

La « Monomile », qui est destinée à un usage de Grand Tourisme, pour deux personnes et leurs bagages, a une vitesse maximum légèrement supérieure à 170 à l'heure. Elle a un comportement routier magnifique et ses performances sur route doivent être comparable à celles des Porsche Super, et peut-être supérieures à celles des Alfa-Giulietta 1300.

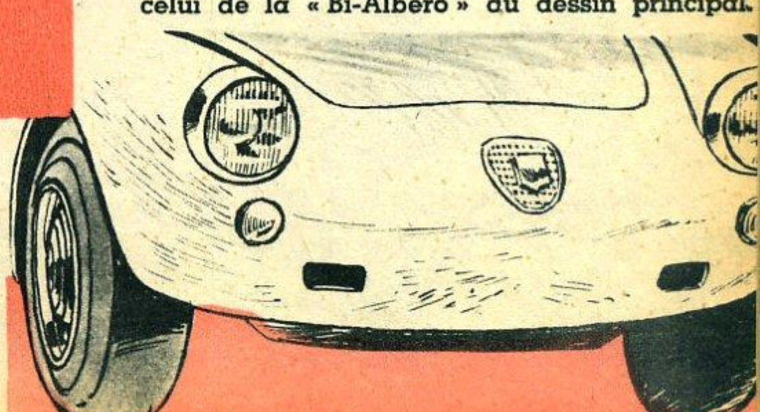


La « Monomile » vue de 3/4 avant. En série, la voiture est pourvue de pare-chocs.



Arrière de la « Monomile » : remarque l'ouverture de ventilation réglable sur le capot-moteur.

Avant de la « Monomile ». Compare-le avec celui de la « Bi-Albero » du dessin principal.



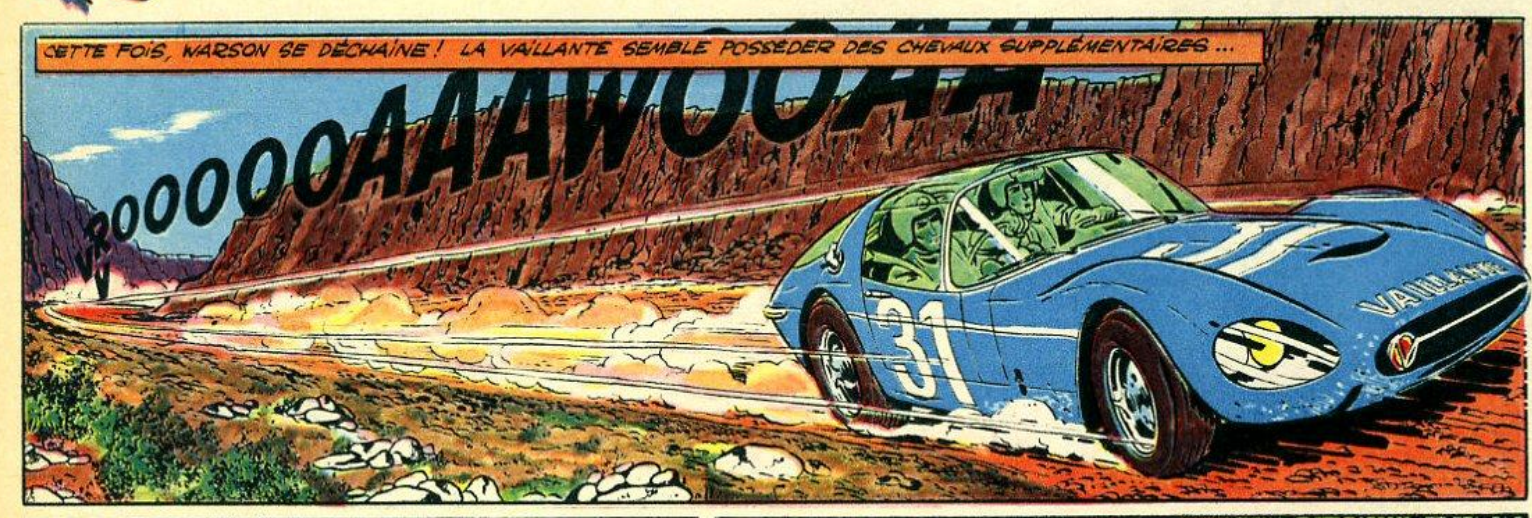
La « Bi-Albero » est beaucoup plus terrible avec ses 95 CV à 7.100 t/m pour ses 570 kg : elle dépasse le 200 à l'heure en toute sécurité.

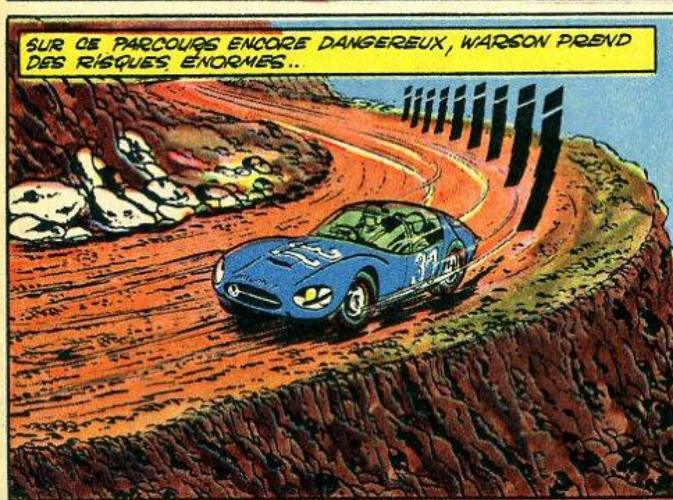
Pour les puristes, je signalerai encore une différence extérieure entre la « Monomile » et la « Bi-Albero » : le diamètre des tubes d'échappement.



LA TRAHISON DE

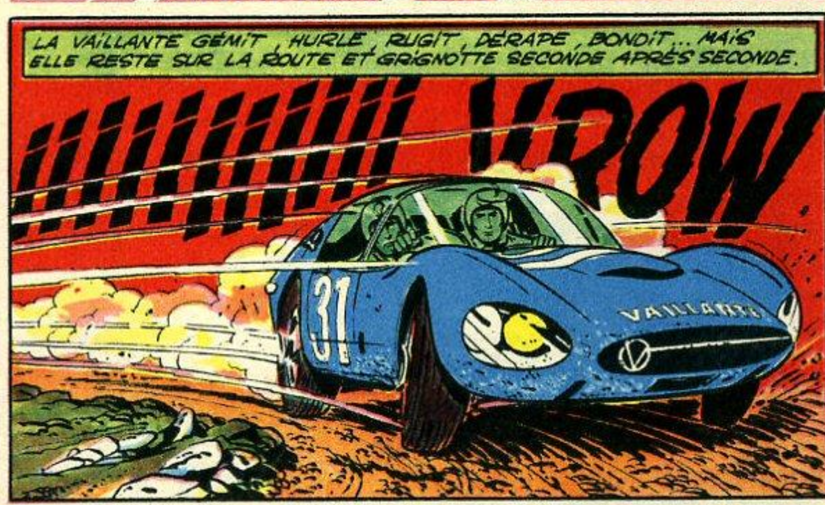
Jusqu'à présent, Steve a retardé volontairement Vaillante



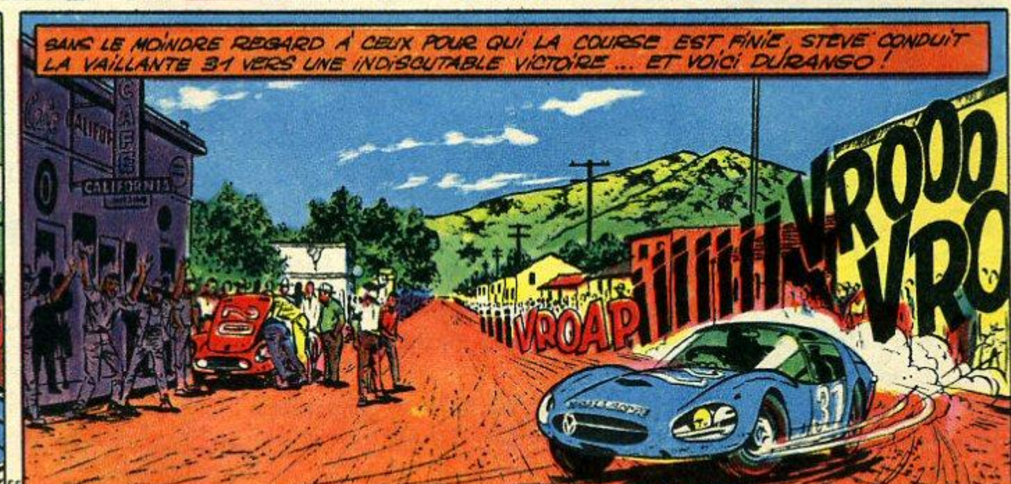










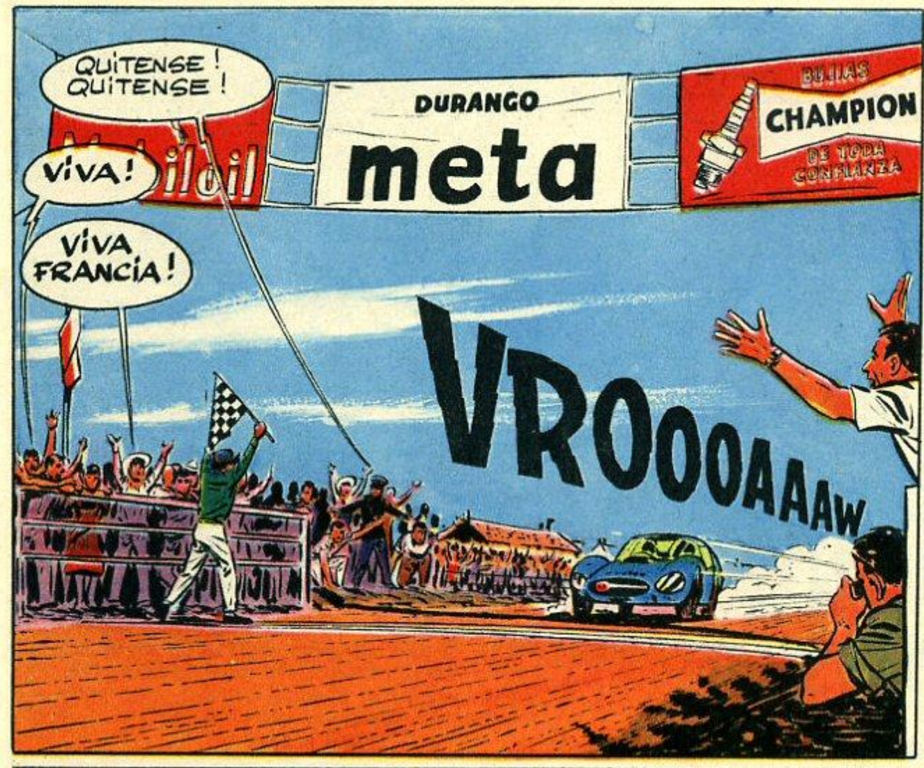


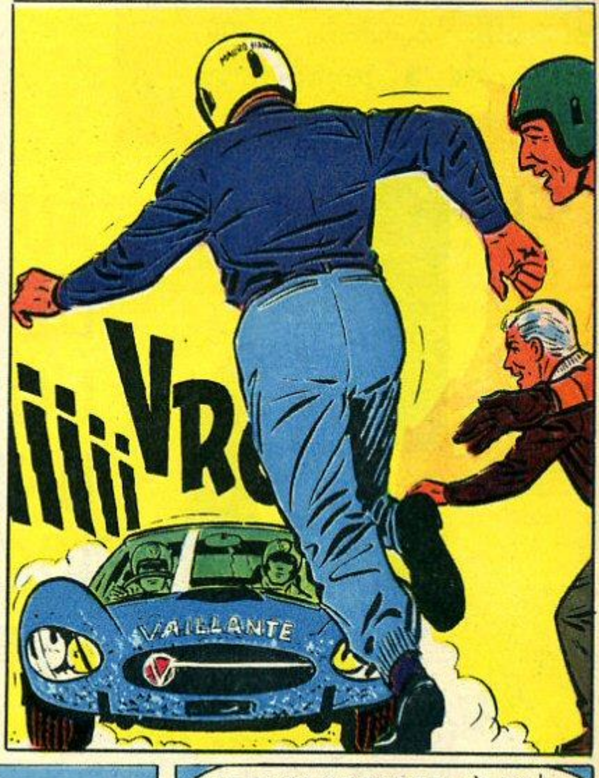
STEVE WARSON

...ais soudain, il prend une grande décision.

par Jean Graton







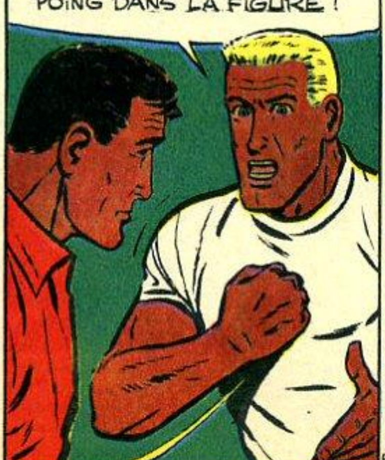


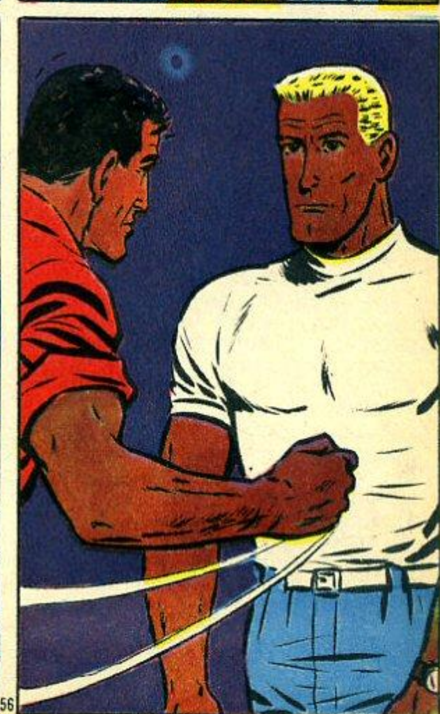












A SUIVRE

RESUME : Dernier supplice pour M. Sala ! Avant son départ définitif du collège : surveiller le dortoir. Chomel s'apprête à prendre sa revanche.

CHAPITRE 5 AU MILIEU DE L'OURAGAN, UNE VIOLENTE EXPLOSION

— Dès qu'il éteindra sa loupiote, j'allumerai ma mèche, pas avant ! chuchota le satan du Plessis. Si ce coup ne le fait pas sauter au plafond, je veux bien qu'on m'arrache les deux oreilles...
Tout retomba dans le silence.

LA Sardine avait manœuvré sans bruit, Kiki Dubourg et le mince Jozas n'en firent pas davantage, mais leur manège dura beaucoup plus longtemps. Le coin des petits avait décidé de contre-attaquer pour la sauvegarde du pion, tout en gardant le bénéfice d'une explosion dont on attendait merveille. Bref, au bout d'un quart d'heure, le cordon invisible faisait un cercle parfait en serpentant d'un box à l'autre. Chomel en tenait toujours précieusement l'extrémité, sans se douter que les deux pétards à corbeaux se trouvaient maintenant nichés sous son propre sommier, exactement à l'à-pic de son séant. Il se délectait à l'idée d'y bouter le feu à distance, sans sortir de ses draps, et convenait fort à propos qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Le premier étage de la Vallière, le pavillon des grands, comportait un dortoir plus exigu et quelques chambres à deux ou trois lits, attribuées de droit aux élèves de Première et de Philo. Vignoles occupait l'une des plus lumineuses, dont les fenêtres d'angle s'ouvraient sur le portail et la tour Mérovée. Il y faisait bon ménage avec Charpenne et Boisson de Chazelles, malgré les exigences et les prétentions horripilantes de ce dernier, snob avant l'âge et qui avait déjà perdu la belle simplicité de la jeunesse.

Tous trois remontèrent ensemble, après une lente promenade dans les allées du parc. Il faisait toujours aussi lourd, mais le ciel avait conservé sa limpidité scintillante, et le paysage nocturne ce calme surprenant qui promettait un lendemain magnifique.

Hubert se déshabilla le premier, avec des gestes las :

— Vous y croyez, vous, à cet ouragan fantôme ? demanda-t-il aux deux autres en se fourrant dans ses draps.

— C'est le cadet de mes soucis, grogna Charpenne. Château-Milon commence à me sortir par les yeux ! Nous y sommes trop loin de tout...

— Et toi, l'ancien ?

Vignolles haussa les épaules. Il avait simplement retiré son veston et se tenait accoudé à l'appui de la fenêtre pour goûter la paix du soir. Charpenne fit rapidement sa toilette, puis se jeta sur ses couvertures, une cigarette à la bouche. Au-dehors, les dernières lumières s'effaçaient une à une aux fenêtres blasonnées du château. Les deux chats de Mme Juillet traversèrent en silence la lumière rasante qui filtrait encore des cuisines, projetant leurs ombres fantastiques sur le mur du réfectoire. Le groupe des professeurs, perdus dans les ténèbres, conversaient à voix basse au milieu de la cour. Quelqu'un les appela bientôt du perron. Ils s'en furent en froissant sous leurs pas la moisson des feuilles mortes.

Vignoles se coucha à son tour. Après avoir éteint, il resta allongé dans le noir, les yeux ouverts, sans pouvoir détacher son regard du pan de ciel qui palpitait en face de lui dans le cadre béant de la fenêtre. Une sourde angoisse le tenait éveillé. Vers onze heures, pourtant, ses paupières s'appesantirent d'une manière insensible. Il dut dormir cinq ou six minutes et se réveilla brusquement, le front couvert de sueur. Tout avait changé dans ce laps de temps excessivement court. Le garçon, éberlué, se dressa sur son séant en fixant la fenêtre assombrie : le ciel avait perdu toutes ses étoiles.

La nuit paraissait plus épaisse, plus compacte. Les grands platanes étaient toujours immobiles, pétrifiés, leurs troncs pâles délimitaient très vaguement le gouffre obscur de la cour. Mais les lointains s'animaient maintenant d'une vie sourde, d'un murmure puissant et continu, comme l'écho d'une armée refluant dans l'ombre à la lisière du paysage.

Charpenne se réveilla en entendant craquer le plancher près de lui :

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

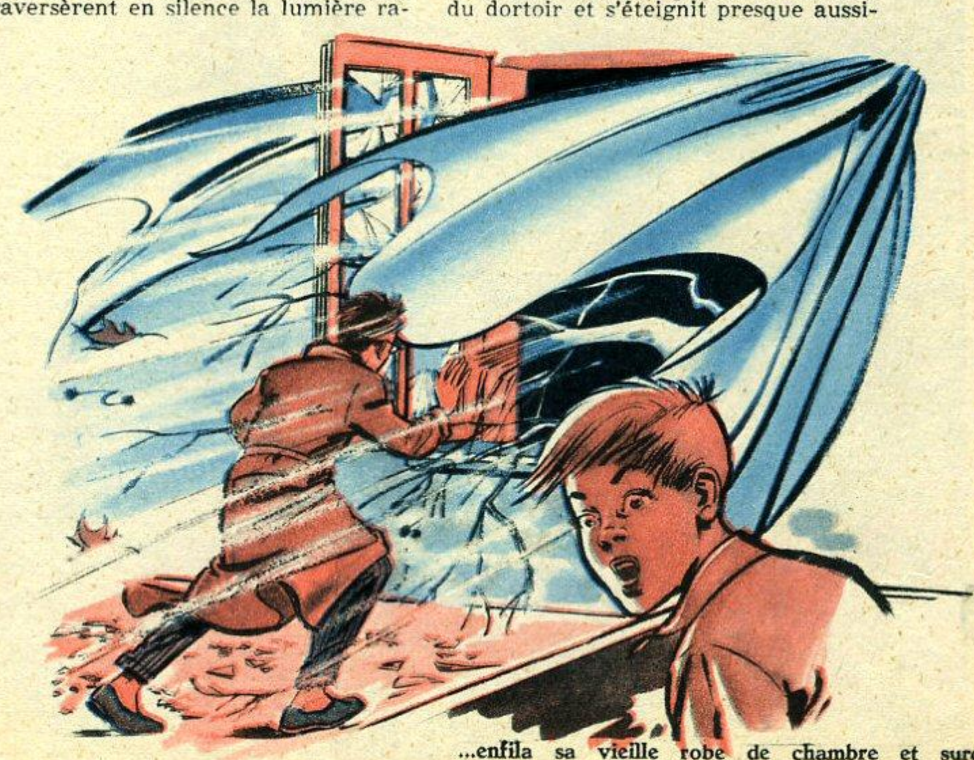
Vignoles se dirigeait à tâtons vers la fenêtre :

— Je crois que ça va barder ! répondit-il. Viens voir ça...

Au même moment, dans le dortoir du Plessis, M. Sala éteignait sa lampe, faisait glisser de plusieurs crans la porte coulissante, soulevait le rideau pour s'assurer du bon repos des polissons. Tout le monde semblait dormir à poings fermés. Il se coucha sans bruit et s'abîma peu après dans un profond sommeil. Au bout d'un instant, deux têtes hirsutes se montrèrent au fond de la salle, par-dessus la ligne sombre des boxes.

— Tu peux y aller, chuchota la Sardine.

L'éclat tremblotant d'une allumette crépita dans la pénombre bleutée du dortoir et s'éteignit presque aussi-


...enfila sa vieille robe de chambre et surgit dans le dortoir dévasté...

tôt. Chomel jeta un coup d'œil au cadran lumineux de sa montre : dans vingt minutes, un beau coup de canon partirait à l'oreille du pion, les petits hurleraient à la mort en sautant de leurs lits, Peau-d'Zébi épouvanté surgirait de dessous le rideau dans la chemise de nuit de son arrière-grand-père, des pompiers bénévoles entreraient en action, et cela se terminerait inévitablement par une bataille générale à coups de polochons. Chomel se renfonça avec délices sous ses couvertures. Le point rouge du cordon cheminait lentement sur le parquet et disparut bientôt derrière la cloison. Tout allait bien, il n'y avait plus qu'à attendre...

M. Sala faisait un rêve étrange : une vingtaine d'animaux de ferme : veaux, vaches, cochons, volailles et bourricots, garnissaient les pupitres de son étude et menaient un tapage infernal sous la direction d'un vilain bouc à barbiche dont la ressemblance avec Chomel était criante. M. Sala, fou d'indignation, dégringolait de la chaire en brandissant un fouet d'attelage et se mettait à cingler cette horde avec une vigueur prodigieuse. Les coups claquaient en rafales, sabrant l'adversaire qui reculait avec force ruades, braiments, meuglements et cris divers. Le bouc, touché au vif sur son long nez, fit soudain un bond de panthère et passa comme un boulet à travers les carreaux, dans une cascade de verre brisé. Le bruit réveilla M. Sala, qui sauta vivement de son lit, le cœur battant la chamade...

Une des grandes fenêtres du dortoir venait de voler en éclats. Le rideau de l'alcôve se gonflait comme un ballon sous un souffle furieux. Dehors, l'ouragan avait rompu brusquement ses barrages. Sa première vague s'abattait sur Château-Milon avec un bruit de tonnerre, chassant devant elle une pluie de projectiles qui martelaient les toits et les façades dans un crépitement c ntinu.

M. Sala tourna aussitôt le commutateur des plafonniers, enfila sa vieille robe de chambre et surgit dans le dortoir dévasté où le vent s'engouffrait avec une violence terrifiante, tendant les rideaux à l'horizontale. Les enfants s'étaient dressés dans leurs petites cases et montraient des visages affolés. Il s'approcha de la fenêtre fracassée pour examiner le désastre. Une rafale le projeta contre la cloison du box voisin, celui de Kiki Dubourg, dont le lit était constellé de morceaux de verre.

— Tu n'es pas blessé ? demanda-t-il à l'enfant. Prends tes couvertures et déménage en vitesse...

Kiki n'avait rien, mais mourait d'effroi. M. Sala fit lever également Jozas et le gros Lambert pour dégager l'endroit menacé, puis les envoya à l'autre bout du dortoir qui contenait quelques lits inoccupés. Juste à la hauteur de l'étage, une énorme branche s'était détachée d'un platane, écrasant de tout son poids la baie démunie de contrevents. L'extrémité de ce bélier, hérissé de ramures, pénétrait d'un bon mètre à l'intérieur de la pièce et battait furieusement contre les montants du cadre. Le vent fou se ruait par cette ouverture en poussant jusqu'au mur du fond une grêle de feuilles mortes, de brins de paille et de débris végétaux noyés dans une poussière suffocante.

M. Sala appela les deux plus grands, Martin et Desbois, qui étaient aussi les plus raisonnables :

— Vous garderez la porte en mon absence, leur dit-il d'une voix ferme. Personne ne doit sortir d'ici ! Je vais chercher du secours en bas...

Entre temps, les lumières s'étaient rallumées aux quatre côtés de la cour, des voix anxieuses s'interpellaient d'un bâtiment à l'autre, des pas précipités claquaient dans l'allée couverte, tout ce branle-bas fondu dans les mugissements de l'ouragan et les chocs sourds qui faisaient vibrer les toits. A la tour Mérovée, Cunégonde, fouaillée, ballottée par les bourrasques, tintait lugubrement à brefs intervalles, comme la cloche de brume d'un navire aveugle.

En débouchant dans le hall, M. Sala fut arrêté par M. Boris et M. Lacour. Les deux hommes, à moitié habillés, franchissaient le seuil à quatre pattes, culbutés l'un sur l'autre par le torrent d'air qui se ruait à l'intérieur. Ils durent s'arc-bouter tous les trois pour refermer la porte : le lourd battant résistait sous leurs mains avec une frénésie presque humaine.

— Ne mettez pas les pieds dehors ! cria M. Boris à M. Sala. Nous avons failli nous faire assommer. Le vent charrie toutes sortes d'épaves : j'ai vu filer au ras de ma tête un morceau de palissade qui pesait bien une demi-tonne !

— La grande fenêtre de mon dortoir est défoncée, lui apprit M. Sala. Si nous ne faisons rien, le vent va saccager tout l'étage en quelques minutes...

— Allons voir !

Dès l'entrée, ils reçurent en plein visage le souffle de l'ouragan qui fusait librement par la grande baie. Un carreau venait de se fêler à la fenêtre voisine sous le choc d'une tuile ou d'une branche cassée; ils le virent éclater d'un seul coup, tandis qu'un vrombissement suraigu de sirène s'ajoutait au vacarme de la tourmente. La literie des premiers boxes voltigeait en tous sens dans l'air tourbillonnant. Une douzaine de garçons, en chemise ou en pyjama, s'étaient réfugiés au fond du dortoir et se serraient peureusement derrière Martin et Desbois. M. Sala les fit recoucher aussitôt dans le coin inoccupé. Quelques innocents dormaient encore pour de bon au sein de ce tapage, la couverture remontée sur les oreilles. Il fallut les réveiller, le désastre pouvant s'aggraver d'une seconde à l'autre.

En bas, la porte du hall claqua soudain comme un coup de canon. M. Brossay survenait en compagnie de M. Juillet et des frères Trévidic.

— Nous avons mis cinq minutes pour franchir les cinquante mètres séparant le Plessis du château, dit-il d'une voix haletante. Tous les vitrages de l'allée couverte ont dégringolé...

Le directeur de Château-Milon avait le visage défait, mais ses rares cheveux blonds rebroussés en toupet lui donnaient une expression comique dont s'amusèrent en secret gamins et professeurs. Il s'efforça de montrer un grand calme, rassurant tout le monde et souriant aux plus jeunes. Ses ordres furent exécutés avec promptitude. M. Juillet demanda une poignée de volontaires et descendit au sous-sol pour explorer son établi. Battus par le vent, Job et Yvon attaquèrent tout de suite la branche du platane à grands coups de hache et la firent basculer dans la cour.

Les hommes de corvée remontèrent bientôt avec une douzaine de planches et de grands clous à charpente longs de trois pouces. En quelques instants, la brèche fut aveuglée tant bien que mal et chaque fenêtre consolidée par des traverses en croix. Le dortoir retrouva enfin une apparence de paix, malgré les bruits sinistres du dehors et le vent qui sifflait par tous les interstices comme la vapeur d'une chaudière.

— Faites recoucher tout le monde, ordonna M. Brossay à M. Sala.

M. Boris avait fait une courte reconnaissance dans les parages. Il revint peu après en titubant :

— A part une douzaine de carreaux cassés, dit-il en riant, tout va bien sous le toit de la Vallière. Mais je n'ai pas osé pousser plus loin : on ne peut circuler qu'en rampant...



A la même seconde, la foudre du diable explosa dans le tréfonds de son sommier.

Il n'était pas question pour le moment d'inspecter les ravages de l'autre côté de la cour, où s'élevaient seulement des bâtiments vides. Le directeur renvoya donc aux communs M. Juillet et ses deux Bretons en leur recommandant d'être prudents. Il réunit ensuite les professeurs et le surveillant près de la porte et convint avec eux de veiller jusqu'à la fin de l'ouragan. Ils échangèrent quelques réflexions à voix basse, tandis que les sinistrés refaisaient leurs lits à l'autre bout du dortoir.

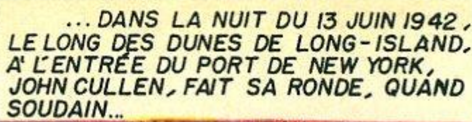
M. Brossay s'était adossé nonchalamment contre la cloison du dernier box, celui de Chomel. Le trublion du Plessis feignait de dormir profondément, le nez dans son traversin, les yeux fermés, le drap remonté jusqu'au menton, et se faisait en réalité une bile d'encre pour ses deux pétards à corbeaux. Qu'étaient-ils devenus dans la tourmente ? Un pied providentiel avait-il écrasé la mèche fumante qui serpentait jusqu'à l'alcôve ? Chomel, mourant de peur, découvrit furtivement son poignet : minuit moins dix. « Je suis hors d'affaire », se dit-il avec soulagement.

A la même seconde, la foudre du diable explosa dans le tréfonds de son sommier, le faisant sauter comme une carpe sur la descente de lit. Une rafale de fous rires couvrit le grondement du vent qui secouait le dortoir, Vert d'effroi, la bouche bée, minable dans son pyjama fripé, il se releva en vacillant et découvrit en face de lui MM. Brossay, Sala, Boris et Lacour, alignés comme des juges derrière la cloison.

A SUIVRE

À MINUIT NEW YORK SAUTERA!

SIX MOIS DÉJÀ, DEPUIS LA TRAÎTREUSE ATTAQUE SUR PEARL-HARBOUR LES ÉTATS-UNIS SONT EN GUERRE AUX CÔTÉS DES ALLIÉS CONTRE L'AXE ROME-BERLIN-TOKIO...






















N'EN JETEZ PLUS! C'EST UNE JOYEUSE MYSTIFICATION!
VOUS CROYEZ? REGARDEZ DONC CECI!


TONNERRE! DES BAGUETTES DE DYNAMITE!


ET CETTE NUIT-LÀ, LE COMMANDANT DU U-BOAT 202 POUVAIT INSCRIRE SUR SON LIVRE DE BORD...
Ce 13-6-42, débarqué commando de sabotage "Prestorius"


CAR, EFFECTIVEMENT, DÈS LE 14 JUIN, CIRCULAIENT DANS LA FOULE NEW-YORKAISE HUIT ESPIONS NAZIS CHARGÉS DE LA PLUS TERRIBLE DES BESOGNES
FOLEY'S ACCESSORIES
shoes
HATS
Lady


PENDANT CE TEMPS, À BERLIN...
2A
ALORS, KAPPE?
MON FÜHRER, LA MARINE M'ANNONCE QUE LE GROUPE A BIEN DÉBARQUÉ!


MAGNIFIQUE, KAPPE! DANS DIX JOURS NEW YORK SAUTERA ET LES YANKEES ME DEMANDERONT GRÂCE À GENOUX!


MAIS CE QUE LES DIRIGEANTS DU REICH N'AVAIENT PAS PRÉVU...
BURGER, VEUX-TU MON SENTIMENT? ON NOUS A LANCÉS DANS UNE OPÉRATION...
...OÙ NOUS ALLONS TOUS LAISSER NOTRE PEAU!


OUI. JE PENSE QU'IL EST TEMPS DE LIBÉRER L'ALLEMAGNE DU JOUG ODIEUX D'HITLER.

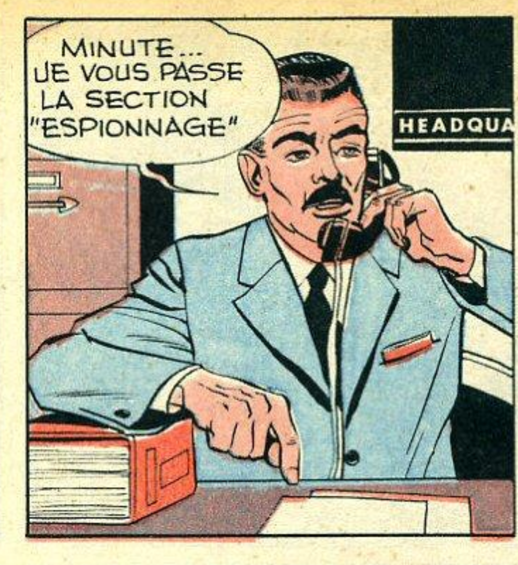

J'AI L'INTENTION DE TOUT AVOUER AU F.B.I.
ET SI ENTRETEMPS LES AUTRES RETOURNAIENT À LONG-ISLAND DÉTERRER LA DYNAMITE?


2B
JE DOUTE QU'ELLE Y SOIT ENCORE! J'AI INTENTIONNELLEMENT PERDU SUR PLACE MON BRASSARD...
HA! HA! PAS POSSIBLE! ET MOI, J'AI LAISSÉ TOMBER DANS LE SABLE UN PAQUET DE CIGARETTES ALLEMANDES!

QUELQUES MINUTES PLUS TARD, DANS LA CABINE TÉLÉPHONIQUE DE L'HÔTEL, S'ENGAGEAIT ENTRE LE SABOTEUR REPENTI ET LA SURETÉ DE L'ÉTAT UNE ÉTRANGE CONVERSATION ...





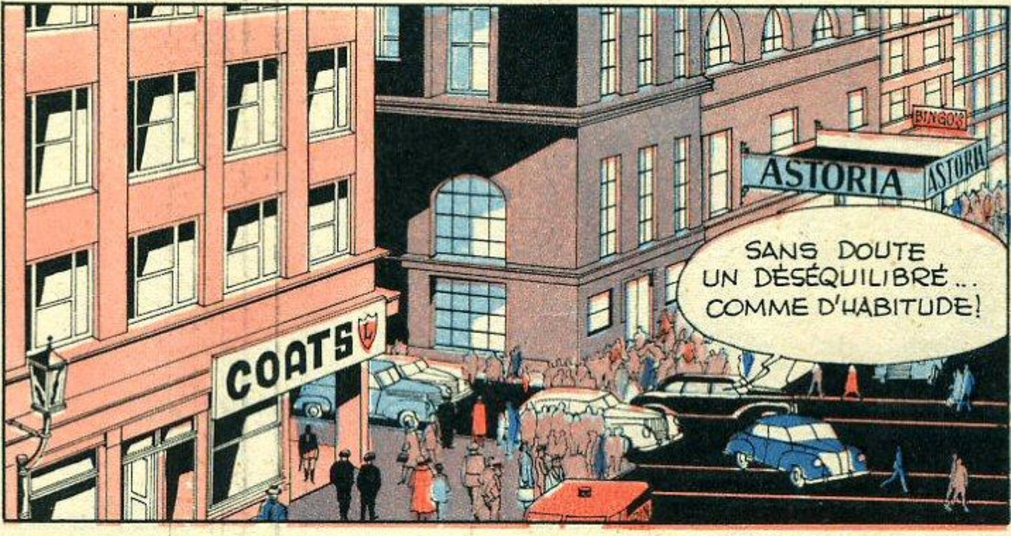








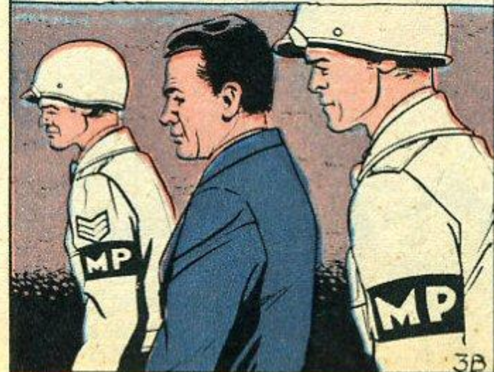


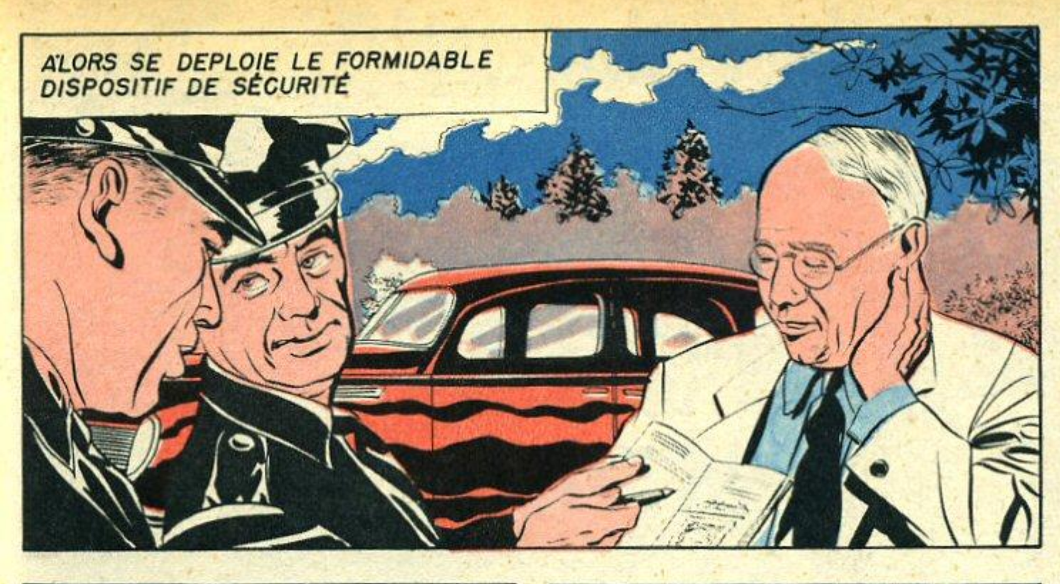






CE N'EST QU'AU PRIX DES PLUS GRANDS EFFORTS QUE DASCH EST PARVENU A CONVAINCRE LA POLICE DE LA RÉALITÉ DE LA MENACE QUI PESAIT SUR NEW YORK.

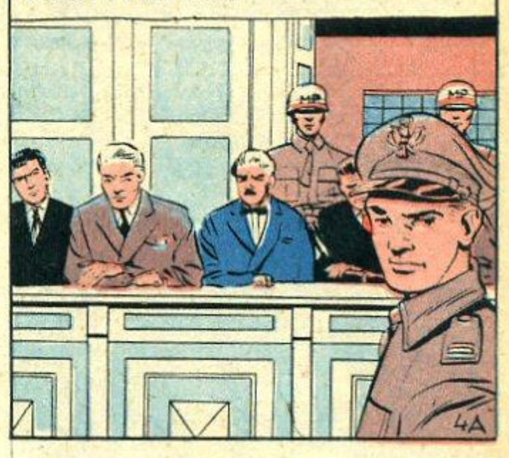


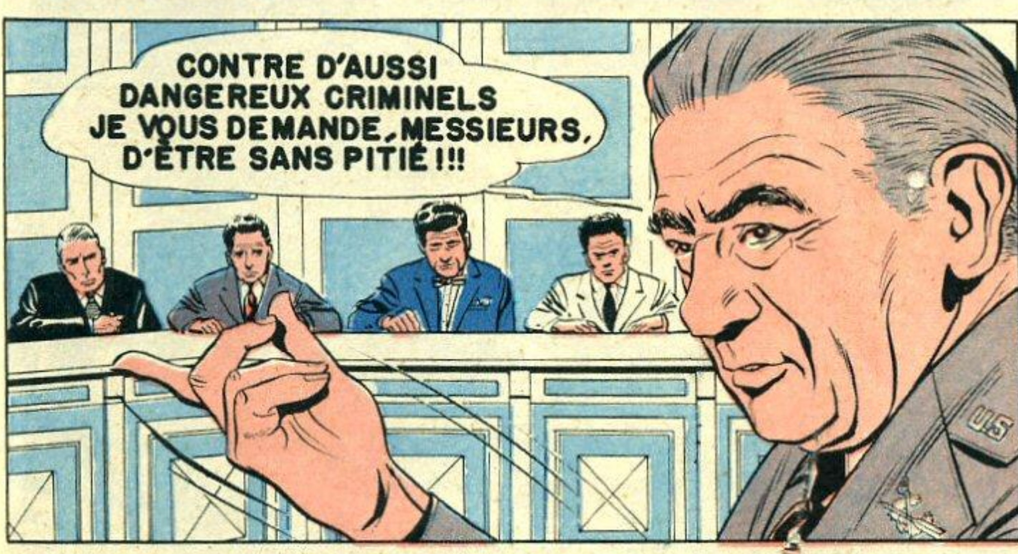


















MAIS TRÈS JUSTEMENT, LES DEUX RESCAPÉS DE CETTE ROCAMBOLESQUE AVENTURE, GRÂCE AUXQUELS NEW YORK AVAIT DÛ SON SALUT, FURENT LIBÉRÉS ET RAMENÉS CHEZ EUX EN 1948

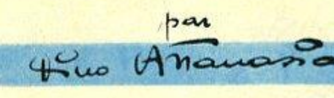


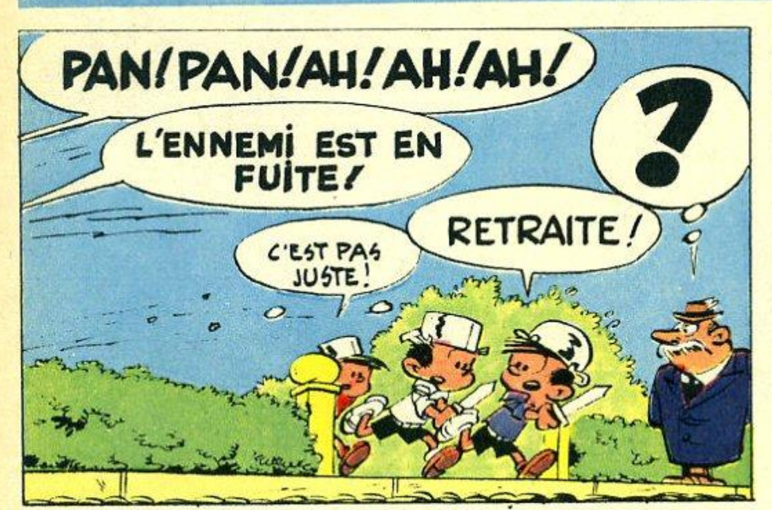
La semaine prochaine : LE SIRE DE CHIMAY

MODESTE et POMPON

LE GENERAL

par Dino Attanasio











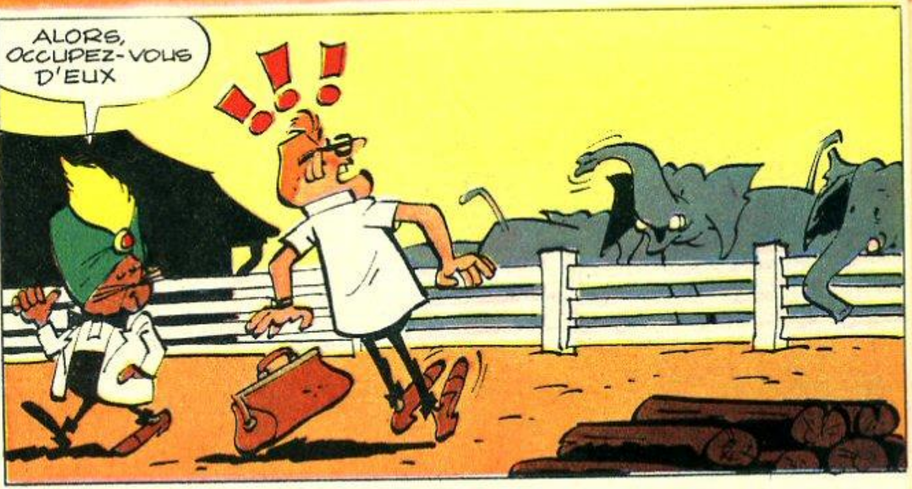


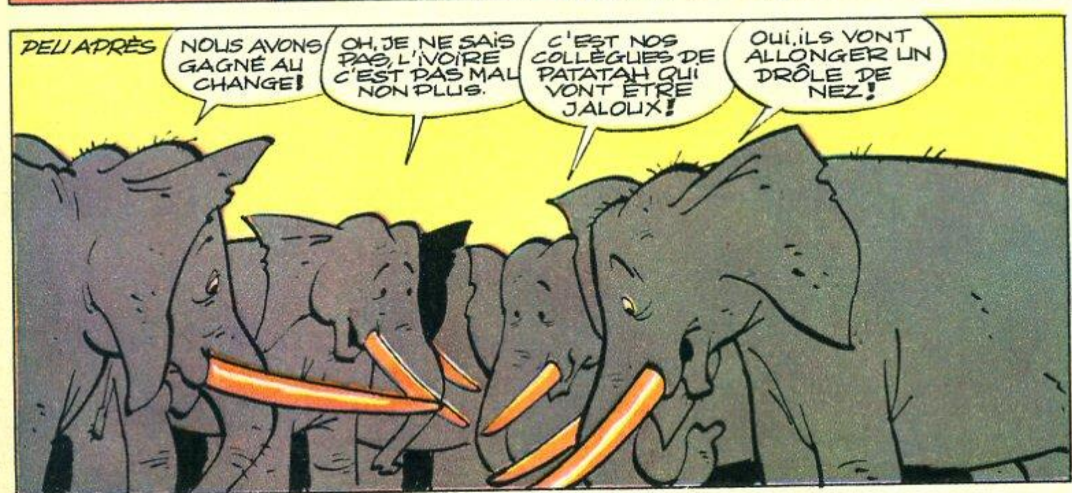



2 CONCOURS FORMIDABLES!
FYFFES
2 fois plus de chances de gagner!
Des prix magnifiques:
4 voitures TAUNUS 17 M
12 TV PRISMA
100 transistors
MARQUE FYFFES DÉPOSÉE
Advertising International
EPICERIE
1er concours : du 1er octobre au 1er novembre 1961 : bon de participation vert...
2e concours : du 15 janvier au 15 février 1962 : bon de participation bleu.
Vous trouverez les bons de participation avec le règlement chez votre détaillant ou distributeur de Bananes FYFFES. Tout achat de 1 kg de Bananes FYFFES vous donne droit à 1 bon de participation. Vous pouvez donc participer à chaque concours autant de fois que vous le désirez. Votre victoire vous sera annoncée par lettre personnelle. Votre chance se trouve chez votre détaillant ou distributeur : profitez-en tout de suite ! Vous aurez un double plaisir : déguster les délicieuses Bananes FYFFES et gagner plusieurs prix magnifiques ! Les employés des Ets. B.M. SPIERS & Son, de la Société Coopérative BANACOPERA et de ses membres associés, ainsi que les familles de ces employés, ne peuvent pas participer au Concours.
Allez chez votre détaillant ou distributeur et regardez l'affichette du Concours FYFFES bien en évidence !

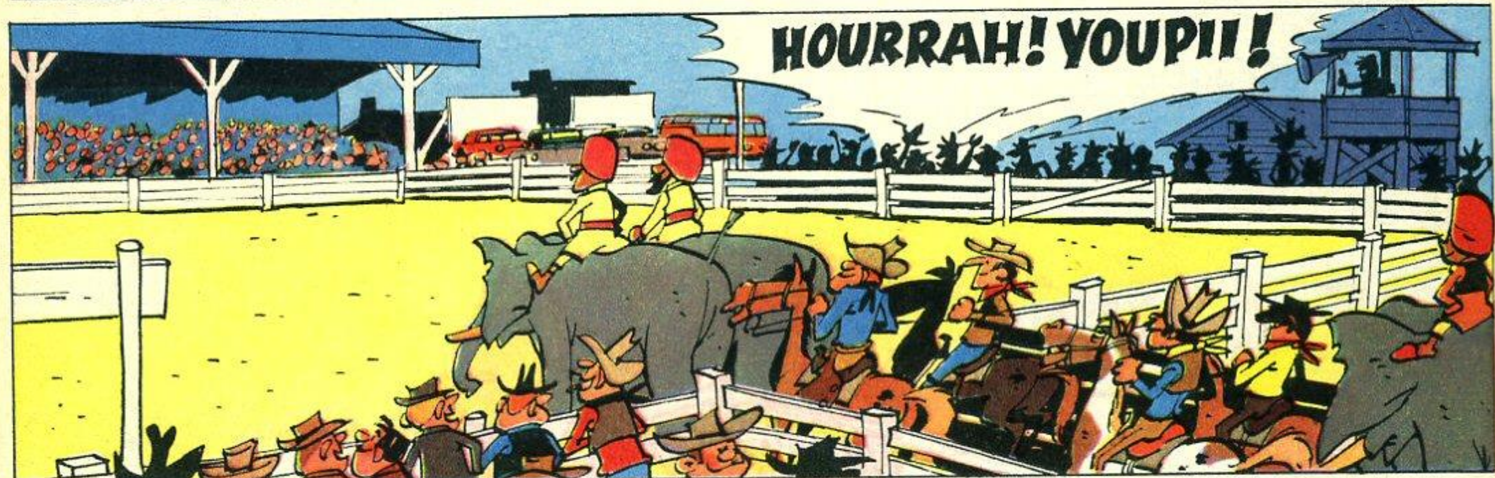

STRAPONTIN
Tout est bien qui finit bien. Patatah s'est réco


AH! VOUS ÊTES LE DENTISTE QUE J'AI FAIT DEMANDER? SAVEZ-VOUS METTRE DES DENTS EN OR?
MAIS CERTAINEMENT, MONSIEUR.


ALORS, OCCUPEZ-VOUS D'EUX
!!!

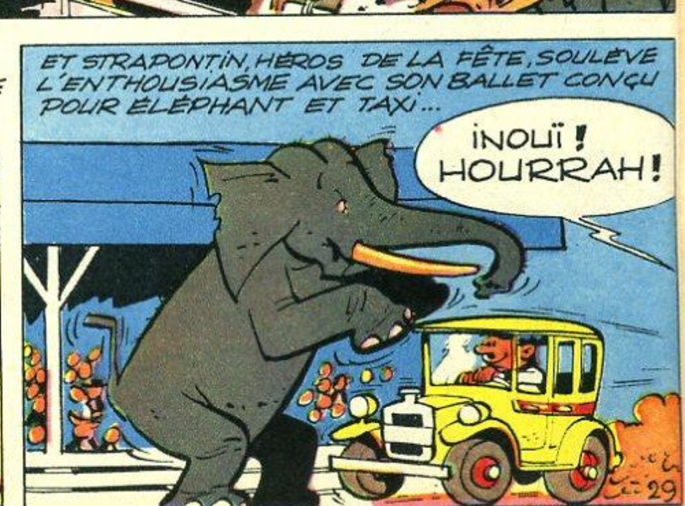

PEU APRÈS
NOUS AVONS GAGNÉ AU CHANGE!
OH, JE NE SAIS PAS, L'IVOIRE C'EST PAS MAL NON PLUS.
C'EST NOS COLLÈGUES DE PATATAH QUI VONT ÊTRE JALOUX!
OUI, ILS VONT ALLONGER UN DRÔLE DE NEZ!


TOUT LE MONDE EN PISTE POUR LE RODÉO!


HOURRAH! YOUPII!


MISS LOU GAGNE LE CONCOURS DE TIR...
BRAVO! BRAVO!


RAMI GAGNE LE CONCOURS DE DRESSAGE DE COBRAS (IL EST SEUL CONCURRENT)
MON DIEU, MON DIEU! COMME LE CHER PETIT JOUE FAUX!

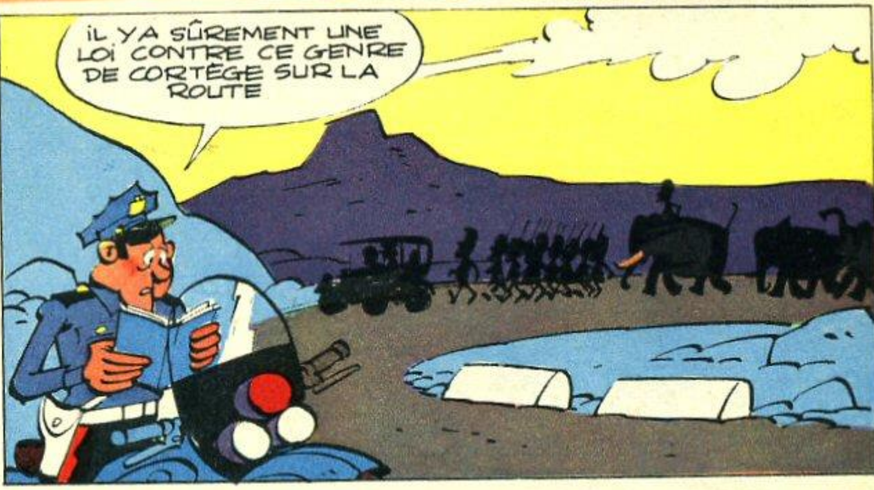

ET STRAPONTIN, HÉROS DE LA FÊTE, SOULÈVE L'ENTHOUSIASME AVEC SON BALLET CONÇU POUR ÉLÉPHANT ET TAXI...
INOUÏ! HOURRAH!

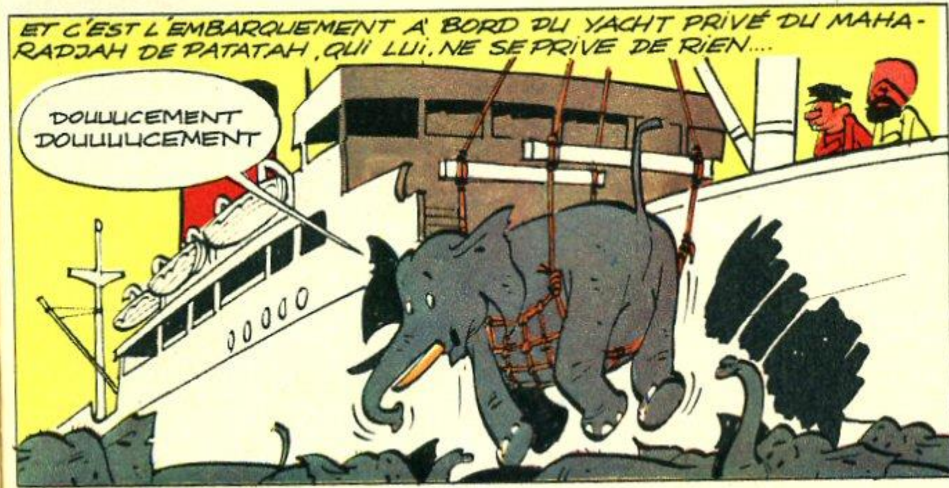
RUÉE VERS L'IVOIRE

DESSINS BERCK. TEXTE GOSCINNY

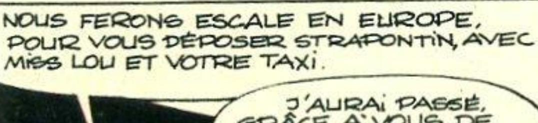
Schmidt qui laissera les éléphants tranquilles.













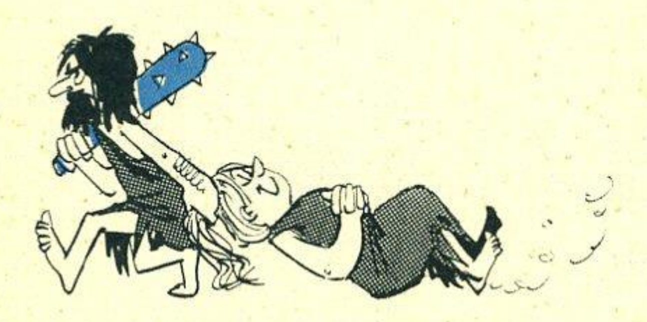








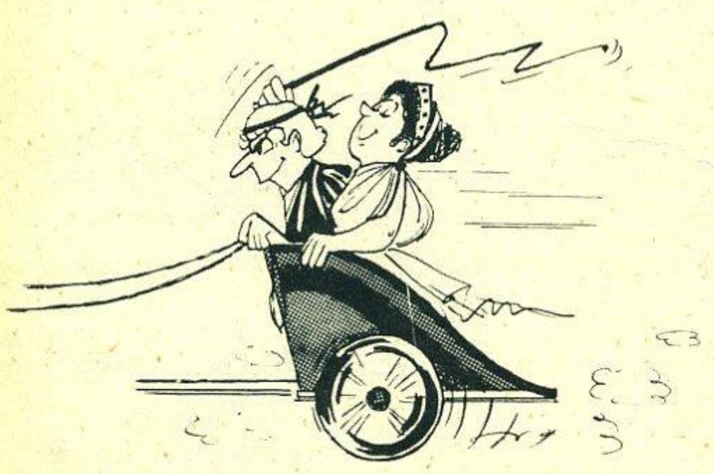
COMMENT PLAIRE AUX DAMES ET LES TRANSPORTER ...A TRAVERS LES SIÈCLES.



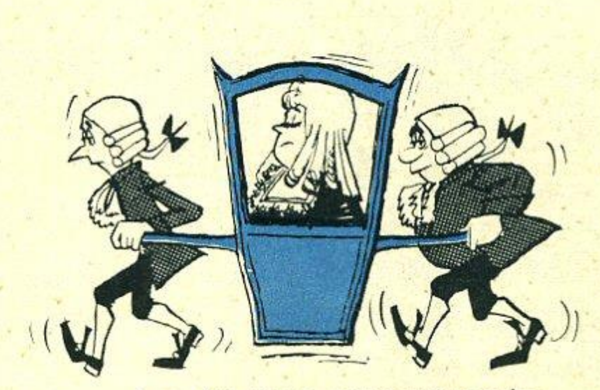
La manière forte et rustique



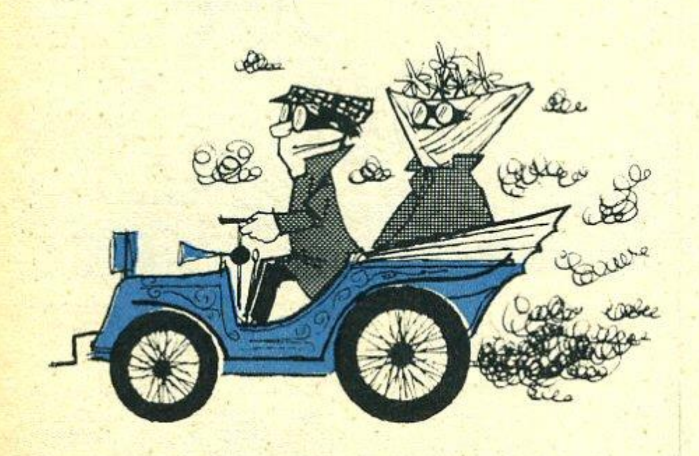
Un commencement de courtoisie



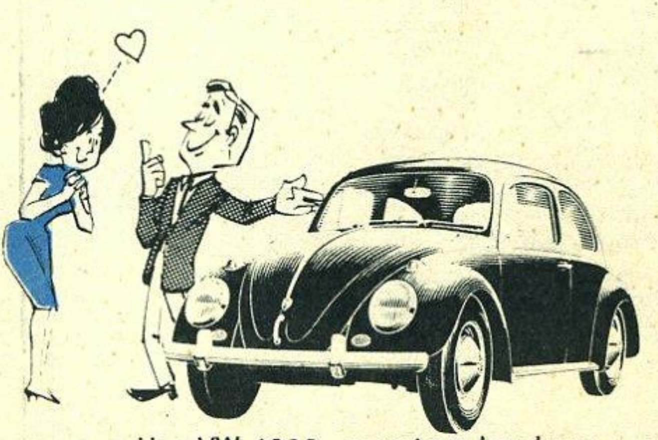
La grande démonstration d'audace



Les attentions vraiment royales



Le partage de joies quasi-sportives



Une VW 1200 pour tous les deux : bonheur parfait ! Succès total !



AVEC VOLKSWAGEN, PAS DE PROBLEME !

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS D'IETEREN FRÈRES S.A.

FAITES VOS JEUX



La Géographie en photos-couleurs :
Belgique : Tome I : neuf séries de 10 chromos
Tome II : huit séries
Europe : Tome I : dix séries
Tome II : dix séries
Tome III : dix séries.
Tome IV : dix séries.
Par série 50 pts.

Les Chromos Histoire du Monde:
Tome I : 11 séries de 15 chromos
Tome II : 11 séries
Tome III : 11 séries : 50 pts.

Les Chromos TINTIN :
Aviation I : 10 séries
Aviation II : 10 séries
Aérostation : 6 séries
Automobile : 10 séries
Marine I : 10 séries
Par série de 6 chromos : 100 pts
Album à colorier 100 pts
Les Chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 pts
Le Portefeuille TINTIN 200 pts
Le Puzzle sur bois : 500 pts
Mascotte Milou 300 pts
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 pts

Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.
ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.
Chefs-d'œuvre de la Peinture :
Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

SOLUTIONS

1.
1. Tente 1 = scène B.
2. » 2 = » E.
3. » 3 = » D.
4. » 4 = » C.
5. » 5 = » A.

2.
NA-BU-CHO-DO-NO-SOR.

3.
a) signe « virage » sur une route droite.

b) signe « carrefour » sans carrefour.

c) signe « voie ferrée » sans voie ferrée.

d) signe « rétrécissement » alors que la voie s'élargit.

e) signe « interdiction de virer » alors qu'un automobiliste tourne à cet endroit.

Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard
1 à 11 av. P.-H. Spaak Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16.
Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE
France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc.. 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5.50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi*art** 22.56.00

LES BIJOUX DE LA CASTAFIOR

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

PAR HERGÉ

L'article de Paris-Flash provoque des réactions en chaîne.



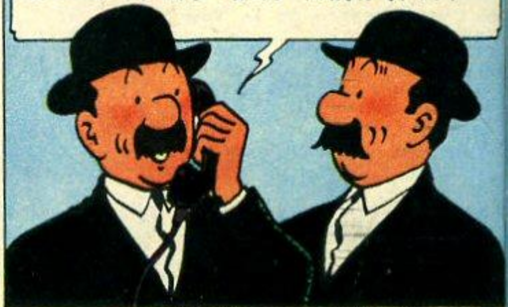


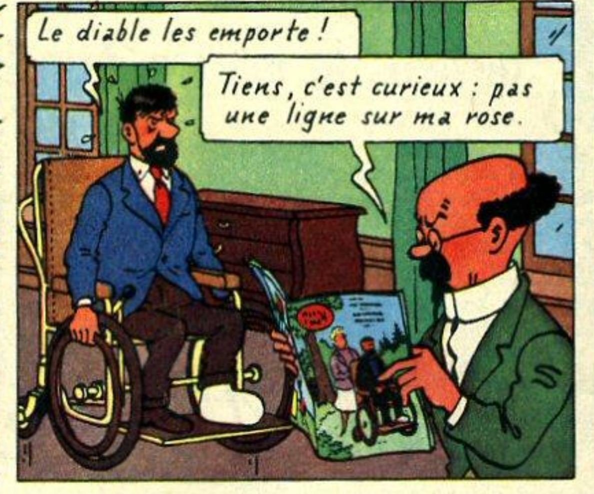


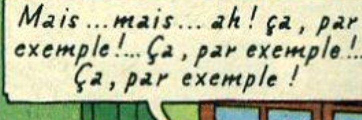


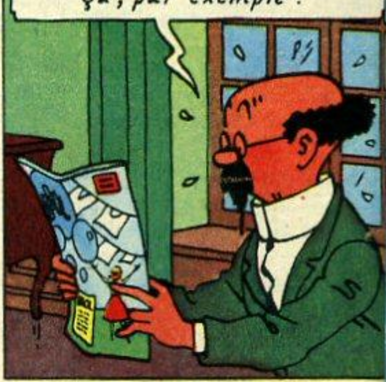


















A SUIVRE